JEAN PIC DE LA MIRANDOLE

CONCLUSIONS CABALISTIQUES

Sous la direction de

Paolo Edoardo Fornaciari

Traduction du latin de Paolo Edoardo Fornaciari Traduction française de Morena Negri et Eric Meary



13, rue Ramey 75018 Paris contact@mimesisfra nce.org www.mimesisfrance.org

tel. +39.380.3524400
Diffusion et distribution
Librairie Philosophique J. Vrin
6, Place de la Sorbonne, F-65005 Paris Téléphone : (33) 01 43540347 Télécopie : (33) 01 43544818 www.vrin.fr
E-mail: contact@vrin.fr

SOMMAIRE

|

Paru pour la première fois en 1994, cet ouvrage a été présenté à Mirandole la même année, lors d'une manifestation en marge du colloque pour le quatrième centenaire de la mort de Jean Pic. Si d'un côté il contribuait à accroître la connaissance de la pensée du comte (jusque-là personne n'avait jamais essayé de traduire en italien, même en partie, les *Conclusiones*), il va de soi qu'il ne pouvait pas profiter de la mise à jour des recherches présentées par les chercheurs au même colloque.

Depuis, durant les dix-sept ans qui se sont écoulés, il y a eu d'énormes progrès, à bien des égards, dans l'étude et la connaissance du jeune philosophe.
Presque toutes ses œuvres essentielles connaissent aujourd'hui une *editio critica*: dernière en date, parue en 2010, celle du *De Ente et uno,* établie par Marco Bertozzi, Franco Bacchelli et Raphael Ebgi (qui remplace les deux éditions précédentes portant sur le même ouvrage, mais moins bien dotées du point de vue philologique) et de l'*Apologia*, une nouveauté absolue, publiée par moi chez SISMEL-Editions Galluzzo de Florence. En 1998, Steve Farmer avait publié aux États-Unis l'*editio* des *Conclusiones* mais avec un titre pas très évident: *Syncretism in the West: Pico's 900 theses (1486)*. *The evolution of traditional religious and philosophical systems, with test, translation and commentary*.

Entre 1999 et 2002, Brian Copenhaver a précisé que la *Oratio de dignitate hominis* est un travail que Pic n'a jamais publié en tant que tel, et que son interprétation relèverait donc plutôt de la lecture qu'en font les historiens modernes de la pensée; par la suite, j'ai trouvé confirmation

sur le plan philologique de cette hypothèse, comme je le démontre dans mon introduction à l'*Apologia*.
Giulio Busi, en collaboration avec, entre autres, Saverio Campanini a conçu le projet *The kabbalistic library of Giovanni Pico della Mirandola* pour l'édition et la traduction (en anglais) des 80 manuscrits cabalistiques que Flavius Mithridate avait traduit pour Pic (de l'hébreu en latin). Deux colloques se sont tenus récemment sur Mithridate (Caltabellotta, 2004 et 2008) qui ont permis de mieux connaître cette personnalité plutôt controversée de la Renaissance.

Les études ont donc bien progressé. Voilà pourquoi nombre de choses que j'ai écrites au siècle dernier sont désormais dépassées: certaines d'ailleurs sont aujourd'hui, franchement, tout à fait erronées. Rééditer une vieille publication italienne sans intervenir pour les corriger aurait été un affront au lecteur français.

Au demeurant, si la source d'antan de ce travail a été quasiment le seul Wirzubski (*Pico della Mirandola's encounter with jewish mysticism*, depuis 2007 également disponible en traduction française grâce à Jean-Marc Mandosio, aux Éditions de l'Éclat), j'ai eu recours, en plus du déjà cité Steve Farmer, aux œuvres du XVIe siècle du franciscain Archangelus de Borgonovo, mais aussi aux publications de Busi, autant dans le cadre du projet susmentionné, amorcé en 2004, que dans l'ouvrage précédent, *Mistica Ebraica, Testi della tradizione segreta del giudaismo dal III al XVIII secolo*, Milano 1995, volume qui présente des inédits importants. On ne doit pas oublier que l'ensemble des travaux pour mon *editio* de l'*Apologia* a beaucoup contribué à expliquer de nombreuses thèses obscures et, plus généralement, à mieux illustrer l'envergure de la pensée de Pic.

Cette dernière reste encore largement à interpréter,

notamment en ce qui concerne les différents groupes des 900 thèses, en particulier celui *De Mathematicis*. Il ne reste finalement qu'à espérer que les études allant dans cette direction continuent à être aussi exhaustives, tout en souhaitant bonne lecture au lecteur français.

Paolo Edoardo Fornaciari

NOTE À LA TRADUCTION FRANÇAISE

La traduction italienne des *Conclusiones* a pour but principal de rendre intelligible le texte latin de Pic de la Mirandole ainsi que les plus rares citations de l'hébreu, elle est donc peu littérale.

Dans un souci de cohérence entre le texte des *Conclusiones* et les notes explicatives, nous nous sommes tenus le plus près possible de la traduction italienne de Paolo Edoardo Fornaciari, même si elle diffère souvent des traductions françaises disponibles (cf. CH. WIRSZUBSKI, *Pic de la Mirandole et la Cabale*, trad. Jean-Marc Mandosio, éd. de l'Éclat, 2007 et *900 conclusions philosophiques, cabalistiques et théologiques*, trad. Bertrand Schéfer, Paris, éd. Allia, 1999).

Sauf indication contraire, les citations bibliques sont empruntées à la *Traduction œcuménique de la Bible* (TOB).

PAOLO EDOARDO FORNACIARI

INTRODUCTION

Les intuitions de Jean Pic de la Mirandole

En 1486, Jean Pic de la Mirandole, suite à un intense travail de lecture et d'assimilation théologique et philosophique, avait décidé d'organiser un événement culturel inédit: une *disputatio* publique – aujourd'hui on appellerait ce genre d'initiative un colloque – à laquelle étaient conviés dans la ville de Rome (aux frais de l'organisateur) tous les savants du monde catholique, dans le but de débattre ses 900 *Conclusiones*. Cet ouvrage était une tentative ambitieuse, bien que parfois peu efficace, de réunir toutes les expressions de la pensée humaine dans les domaines religieux, philosophique, scientifique et ésotérique.

Les 900 thèses, dont le philosophe termina l'élaboration le 12 novembre 1486, furent publiées à Rome le 7 décembre de la même année, chez l'imprimeur Eucharius Silber Frank, sans attendre l'approbation de la commission pontificale. La dispute publique devait avoir lieu après l'Épiphanie, mais la condamnation du Saint-Siège en empêcha le déroulement.

Le pape Innocent VIII, plus connu pour ses affaires familiales que pour son intérêt pour la théologie, porta son attention sur les *Conclusiones*, alerté par la présumée dangerosité de l'approche doctrinale mirandolienne. Pic de la Mirandole, en recourant même à l'astrologie, discipline qu'il ne considérait pas en contradiction ouverte avec les religions révélées, n'envisageait pas seulement d'effacer les divergences entre Platon et Aristote, mais aussi de réduire la distance entre le christianisme et la philosophie hébraïque, sous la forme particulière de la Cabale.

La discussion publique fut interdite et une commission pontificale fut chargée d'en vérifier la conformité aux principes catholiques. Sur les 900 propositions qui constituaient l'ensemble des *Conclusiones,* cette commission en jugea trois comme hérétiques et dix comme non catholiques, mais le pape ne rendit pas immédiatement publique sa condamnation qui, en revanche, ne concernait pas seulement les 13 thèses incriminées, mais la totalité de l'ouvrage.

Les raisons qui avaient poussé le pape à temporiser s'écroulèrent une à une face à l'attitude tenace de Pic de la Mirandole qui, à l'encontre des décisions de la commission romaine, réaffirma ses opinions dans l'*Apologia*, rédigée au printemps 1487, texte qui était censé faire preuve de soumission au verdict des théologiens d'Innocent VIII. Cette insubordination coûta au philosophe une condamnation officielle, suite à laquelle les *Conclusiones* furent brûlées pendant 14 jours consécutifs en place publique à Venise.

Compte tenu de la situation, l'auteur décida de se retirer en France, où il espérait soutenir ses propositions à l'université de Paris, mais il fut arrêté à Lyon par Philippe de Savoie et incarcéré à Vincennes. Cependant, il réussit à se dérober à l'autorité inquisitoriale et à se réfugier à Florence, grâce à l'intervention providentielle de son ami et protecteur Laurent le Magnifique. Ce dernier était intimement lié au pape, dont le fils Franceschetto était marié à sa fille Maddalena. Le pape Innocent VIII aurait d'ailleurs élevé, au mois de

mars 1489, un autre des enfants de Laurent à la pourpre cardinalice, Jean, qui à l'époque n'avait que 12 ans, et qui deviendra le futur pape Léon X.

L'affaire se dénoua favorablement grâce à la bienveillance de Rodrigue Borgia, le pape Alexandre VI, qui, en cette occasion et sans doute pour des raisons purement politiques, fit preuve d'une grande finesse d'esprit. En 1493 il affirma que bien que les *Conclusiones* aient été jugées hérétiques, son auteur ne l'était pas automatiquement. Il suffisait donc d'exiger de lui de ne pas persévérer dans l'erreur. Accablé par le conflit intérieur qui l'avait conduit à se rapprocher de Savonarole, Pic de la Mirandole se plia à la volonté du souverain pontife. Ses tourments s'intensifièrent avec la mort de Laurent de Médicis et d'Ange Politien et se terminèrent par son propre décès, un an après avoir obtenu l'absolution du pape.

Les Conclusiones cabalisticæ

Les *Conclusiones* ne représentent pas simplement une tentative de conciliation universelle des différentes articulations de la pensée occidentale, mais elles marquent aussi le début de l'aventure intellectuelle de Pic de la Mirandole dans le domaine de la mystique juive. En effet, sur les 900 propositions, le groupe de 47 thèses, qui constitue la conclusion de la première partie, est basé sur les œuvres des cabalistes juifs. Dans cette partie le philosophe met en évidence, par le biais de notes synthétiques et de véritables citations, les points de convergence entre divers penseurs et approches philosophiques.

En revanche, la deuxième partie des *Conclusiones*, composée de 498 propositions, est une réélaboration originale de la part de Pic de la Mirandole des enseignements et des réflexions des philosophes qui l'ont précédé. Elle se termine par une série de 72 *Conclusiones cabalisticæ LXXI* [sic] *secundum opinionem propriam, ex ipsis Hebræorum sapientum fundamentis Christianam religionem maxime confirmantes*. Elles contiennent les réflexions autonomes de Pic de la Mirandole sur les enseignements des cabalistes, combinées avec la révélation chrétienne et le néo-platonisme. Elles se trouvent à la fin de l'ouvrage, comme pour sceller la réussite de son projet de *concordia universalis*, ambition confortée par une découverte que l'auteur considérait comme extrêmement originale, c'est-à-dire l'unité et l'harmonie essentielles de la forme la plus élevée du savoir philosophique : la théologie.

Peut-être est-ce pour cette raison que les *Conclusiones cabalisticæ*, parmi tous les ouvrages de Pic de la Mirandole, connurent le plus grand succès et furent plusieurs fois publiées, généralement en latin, soit les deux séries réunies, soit séparément,

1

accompagnées du commentaire du franciscain Archangelus de Borgonovo et parfois insérées dans des recueils de textes de Cabale chrétienne. D'ailleurs les manuscrits, disséminés dans plusieurs bibliothèques d'Europe et d'Amérique, sont nombreux, spécialement ceux avec le commentaire de Borgonovo.

Sans doute l'intérêt des 47 *Conclusiones secundum secretam doctrinam sapientum hebræorum* a plus un caractère philologique que philosophique : elles permettent surtout d'identifier les sources auxquelles Pic de la Mirandole puise et de connaître les fondements de sa réflexion, mais elles ne nous éclairent pas tellement en ce qui concerne l'ampleur et l'envergure de sa pensée. Chaïm Wirszubski et ses élèves, Moshe Idel et Carmia Schneider, ont le mérite d'avoir suivi attentivement le parcours intellectuel de Pic de la Mirandole, en identifiant les auteurs et les textes sur lesquels il étudia la Cabale. Ce travail a été intégré par Giulio Busi, Elena Loewenthal et Saverio Campanini.

L'autre série de propositions, celle *secundum opinionem propriam*, est sans doute la plus intéressante, puisque on y trouve la réélaboration originale des textes cabalistiques que Flavius Mithridate[1] avait procuré à Pic de la Mirandole. Leur importance étant fondamentale à différents points de

Pseudonyme humaniste de Šemuel ben Nissim Abu al-Faraj, juif converti ayant pris le nom de Raimundo Guillermo Moncada, un des maîtres de langue et de doctrine hébraïques du comte de la Mirandole.

2

vue, nous avons choisi de les situer au début de cet ouvrage.

Elles contiennent en germe l'ensemble du système doctrinal qui s'exprimera de façon accomplie dans l'*Heptaplus*, composé deux ans plus tard. On y trouve en particulier les fondements de la théologie cabalistique chrétienne, qui passionnera tant les philosophes et les mystiques, surtout franciscains, du siècle

suivant.

Les 72 thèses ne sont pas classées de manière rigoureuse ou, du moins, l'ordre selon lequel elles se succèdent n'apparaît pas de façon évidente. Un indice particulier semble suggérer l'existence d'un sens caché. Le titre indique 71 thèses au lieu de 72 (alors qu'elles sont effectivement 72). Il ne s'agit pas d'une erreur banale : ce chiffre n'a été corrigé ni dans les éditions incunables ni dans le manuscrit d'Erlangen (qui est d'ailleurs une copie de l'édition romaine, comme on l'a récemment demontré), et a été maintenu dans toutes les éditions du Cinquecento. Il est assez improbable qu'il s'agisse d'une inattention de Pic de la Mirandole, des imprimeurs de Rome et d'Ingolstadt (avec qui Pic était en liaison directe), des nombreux copistes ou de tous les éditeurs des siècles suivants.

Nous avançons l'hypothèse que Pic a délibérément décidé d'éviter le chiffre 72 en tant que nombre sacré, correspondant au *Šem ha-meforaš*, le « nom déployé » de Dieu en 72 lettres[2] qu'on retrouve, d'après le *Bahir*,

Pic était au courant de son existence grâce à Mithridate et à sa traduction du Bahir, œuvre qui est à la base (avec le *Commentaire au Pentateuque* de Menaché Recanati) de ses connaissances en matière de Cabale. Cf. *Le Livre Bahir*, par N. Sed, Arché, Milan 1987, p. 109.

dans *Exode* 34:6-7, habituellement imprononçable, au même titre que le Tétragramme, que seul le grand prêtre avait le droit de proférer, une fois par an, dans le saint des saints. Si cela correspondait à l'intention véritable du philosophe, son choix aurait été justifié par le principe cabalistique selon lequel il y aurait une relation directe entre les nombres et les lettres. Notre hypothèse serait donc partiellement confirmée par l'attention particulière que Pic de la Mirandole prêta toujours à la mystique des chiffres : nous savons par exemple, par une lettre envoyée par Pic à Jérôme Benivieni, que l'ensemble des *Conclusiones* fut porté de 700 à 900 dans le but exclusif de « s'arrêter à ce nombre parce que mystique » (« *in eo numero ut pote mistico pedem sistere*»). L'importance de la série finale sort renforcée par le nombre des *Conclusiones cabalisticæ*, qui paraît contenir toute la sagesse énoncée dans les propositions précédentes. Il nous semble donc assez probable que Pic ait volontairement évité d'écrire le nombre des lettres du *Šem ha-meforaš* pour des raisons mystico-religieuses, actuellement encore à déchiffrer.

Un aperçu de la Cabale

Prétendre expliquer ce qu’est la Cabale en quelques lignes introductives nous semble plus ridicule que velléitaire. V ous trouverez ci-dessous juste quelques renseignements utiles au lecteur souhaitant aborder le texte mirandolien. En revanche, ce sont les notes de commentaire aux *Conclusiones cabalisticæ* qui fourniront

des informations plus détaillées.
La Cabale connut son véritable essor au XIIe siècle

en Languedoc entre les villes de Lunel, Narbonne et Posquières. À l’école de Narbonne d’Abraham ben Isaac l'Aveugle furent systématisés tous les enseignements, en partie préexistants et en partie élaborés de façon originale, recueillis ensuite dans le SEFER HA-ZOHAR (Livre de la Splendeur) qui, à partir du XIIe siècle, demeurera le texte de référence principal de toute réflexion sur la Cabale.

En tant que lecture mystique des Saintes Écritures la Cabale a évidemment des prodromes, qui s’enracinent dans les spéculations théologiques réunies dans le Talmud et les *midrašim* (commentaires des Écritures, composés et rassemblés entre le IIe et le IVe siècle pour le Talmud, et entre le Ve et le XIIe siècle de l’ère commune pour les *midrašim*), comme le SEFER HA-BAHIR (Livre de la Clarté, probablement du III-IVe siècle de l’EC) et le SEFER YESIRAH (Livre de la Formation, probablement du VII-VIIIe siècle de l’EC). Dans la Cabale on retrouve aussi des influences gnostiques et néo-platoniciennes.

Le mot Cabale signifie réception, tradition. Ses disciples pensent qu’il s’agit de la loi orale que Moïse aurait reçue directement de Dieu et qui aurait été transmise de vive voix à un nombre restreint de sages. Son étude est réservée aux individus de sexe masculin et âgés de plus de 40 ans. Le hassidisme d’Europe orientale est largement tributaire de la Cabale, avec laquelle il coïncide sur bien des points. En Italie, la ville de Livourne fut le centre cabalistique majeur entre le XVIIe

et le XIXe siècle : les derniers représentants de l’école cabalistique de Livourne furent Elie Benamozegh, décédé au début du XXe siècle, et son disciple Alfredo Sabato Toaf, qui maintint la tradition vivante jusqu’à la fin des années 50.

Bien qu’on ne puisse pas parler de la Cabale comme d’un système doctrinal

uniforme et rigoureux, à cause de ses articulations multiples et variées, nous souhaitons cependant en esquisser quelques traits fondamentaux, tout en gardant à l'esprit que les interprétations des cabalistes, à travers les siècles et les lieux, ont été souvent très différentes sur divers sujets. Le lecteur pourra retrouver un exemple de cette variété dans les *Conclusiones* de Pic de la Mirandole.

La pensée cabalistique présuppose que tous les êtres sont une émanation d'un principe unique absolu et ineffable, représenté par le Tétragramme (YHWE, le nom sacré de Dieu en quatre lettres). La Création se décline donc à partir de l'*en-sof* (littéralement l'infini) en dix puissances créatrices appelées *sefirot* (au singulier *sefirah*). Elles sont la Couronne, *Keter*, l'Intelligence ou la Compréhension, *Binah*, la Sagesse, *H?okhmah*, la Grâce, *He? sed*, la Force ou la Justice, *Ġevurah*, la Beauté, *Tiferet*, le Triomphe ou la Fermeté, *Nes?ah?*, la Gloire, *H?od*, le Fondement, *Yesod*, le Règne, *Malkhut*. Chaque *sefirah* correspond à une *middah* (*middot* au pluriel), ou attribut divin, une forme spécifique des manifestations de Dieu, qui s'identifie avec un des dix noms sacrés que l'arbre de vie livre dans l'ordre suivant : *Eheyeh, Y'ah, YHWH Seba'ot, El, Elohim, YHWH, Adonaï Seba'ot, Elohim Seba'ot, Šaddai, Adonaï*.

Les *sefirot* sont regroupées en triades : la première,

purement métaphysique (*Keter, H?okhmah, Binah*), exprime l'unité indissoluble de l'être, de l'Un (la Couronne) duquel émanent le principe actif (qui ouvre les 32 voies de la Sagesse) et le principe passif (qui ouvre les 50 portes de la Compréhension). Dans la deuxième triade, à caractère moral, figurent la Grâce qui insuffle la vie, la Justice qui la règle, et la Beauté qui l'unifie harmonieusement. La troisième triade correspond à la vie terrestre et comprend le Triomphe, qui représente le principe masculin, la Splendeur, qui représente le principe féminin, et le Fondement, qui exerce la fonction de médiatrice (souvent cette *sefirah* est identifiée comme principe masculin, et la suivante comme «épouse universelle »). La *sefirah Malkhut*, le Règne, exprime l'harmonie qui règne entre les attributs précédents.

La première triade et le sept autres *sefirot* sont aussi regroupées en deux œuvres : *ma' aśeh berešit* (Œuvre du Commencement, c'est-à-dire de la Création) et *ma' aś e h merkabah* (Œuvre du Char, qui se réfère au char

mystique vu par le prophète Ezéchiel) ; la *merkabah* s'articule en deux triades, supérieure et inférieure. Cette doctrine figure déjà dans le Talmud.

Les *sefirot* correspondent aussi aux dix parties fondamentales du corps humain, représentées par l'*Adam Qadmon*, l'homme primordial, selon l'ordre suivant : sommet du crâne, cerveau, langue, bras droit, bras gauche, torse, jambe droite, jambe gauche, membre viril, pieds.

La Cabale dite pratique utilise des techniques de permutation alphabétaire et numérique dans le but de trouver des significations particulières d'ordre mystique, ésotérique et magique. Cette recherche est facilitée par

l'emploi, dans la langue hébraïque, des lettres de l'alphabet comme chiffres pour le calcul. Ces techniques, d'ailleurs utilisées par Pic de la Mirandole lui-même, répondent à l'exigence de réduire la complexité des choses du monde sensible et des mots qui décrivent le monde métaphysique à quelque chose d'exact (le nombre) : en hébreu les choses et les mots sont désignés par le même terme, *devarim*. En vérité, ces mêmes techniques peuvent engendrer les inventions les plus arbitraires et sont à la base de déformations vulgaires (comme par exemple l'utilisation de la Cabale dans le jeu du loto). Les techniques et leurs applications seront décrites d'une façon détaillée dans les notes.

La version chrétienne de la Cabale

Bien que la Cabale chrétienne soit un phénomène spécifique de la Renaissance, elle a de nombreux précurseurs. Raymond Lulle et Arnaud de Villeneuve ont mis en relation la combinaison des lettres et des chiffres avec la lecture mystique des Saintes Écritures; d'autres comme Nicolas de Lire, Raymond Martin et Pablo de Heredia ont utilisé en tant que détracteurs de la culture hébraïque des concepts et des connaissances relevant du domaine de la théologie et de la mystique juives. Ces penseurs, dans le meilleur des cas, mettaient leur réflexion (souvent motivée par le désir, en tant que juifs convertis, de se faire accepter complètement par le monde chrétien) au service d'une éventuelle christianisation du judaïsme et, par conséquent, de la Cabale. Dans le pire des cas, il s'agissait de l'utilisation,

dans un esprit très polémique, de dogmes et de concepts hébraïques dans un but

exclusif de conversion ou de répression du judaïsme.

Avec Pic de la Mirandole, pour la première fois, on assiste à un changement d'attitude : il souhaite montrer l'identité essentielle de la mystique juive et de la doctrine chrétienne, en employant les mêmes méthodes utilisées par les cabalistes, pour découvrir les vérités cachées de la Révélation. Ces méthodes sont principalement de deux types : la lecture anagogique des Écritures et l'application originale aux textes des techniques alphabético- numériques.

Dans ce sens, Pic de la Mirandole est le véritable fondateur de la Cabale chrétienne, parce qu'il croit pouvoir trouver dans la mystique juive et dans ses méthodes exégétiques une confirmation de la Révélation chrétienne. Son épigone, Archangelus de Borgonovo, essayera même d'appliquer les techniques cabalistiques aux lettres de la version latine du nom de Jésus.

En effet, l'approche chrétienne qui identifie le messie à la figure sacrificielle qui, par l'intermédiaire de la grâce, ouvre à l'homme la voie de la vie éternelle, est très proche de certaines intuitions cabalistiques.

Les points communs sont importants. D'abord, on est frappé par l'organisation trinitaire des *sefirot* et surtout par la correspondance entre l'unité divine et les triades séphirotiques. Une autre idée fondamentale est celle de la vie éternelle du juste et du saint, que le Seigneur récompense par la reconnaissance de son individualité de

saint[*] au sein de la divinité. Il lui sera confié le «miroir resplendissant» (*Tiferet,* la sixième *sefirah*), le soleil de beauté et de splendeur qui rappelle tant l'image dantesque de la lumière éternelle dans laquelle baignent les bienheureux.

Pic de la Mirandole, parfaitement conscient de l'originalité de son intuition, s'exprimera plusieurs fois ainsi: «quoi que disent les autres cabalistes, je...» (*quicquid dicant ceteri, alii cabalistae, ego*...).

Premier penseur né chrétien à se pencher sur les textes de la Cabale, Pic se considère un cabaliste au même titre que les autres « *secretiores theologi* », théologiens des choses secrètes, avec lesquels il souhaite entamer un véritable dialogue. Il n'essaie pas de les convertir subrepticement (bien que parfois cette tendance ressorte encore dans l'*Heptaplus* et dans l'*Apologia*), sa plus profonde passion étant la quête d'une vérité supérieure, permettant d'atteindre l'âme

universelle et la béatitude qui en découle.

Nous souhaitons conclure cette note introductive en rappelant un des points saillants de la réflexion mirandolienne, c'est-à-dire la référence (à la fois poétique, mystique et philosophique) au concept biblique, cabalistique et platonicien, de « *mors osculi* », la « Mort par le Baiser», une des nombreuses définitions de l’extase.

L’originalité de l’expérience évoquée par Pic de la Mirandole, niée par la mystique chrétienne postconciliaire, réside dans la définition de l’extase comme rapport érotique entre deux sujets, conception

---

*

Du point de vue cabalistique on appelle « saint » tout simplement celui qui observe les préceptes.

tout à fait en accord avec la notion cabalistique de mariage mystique entre *Yesod* (le Fondement, la Virilité) et *Knesset Isra’el* (la communauté des fidèles).

Selon cette conception, deux amants (en l’occurrence l’un céleste et l’autre terrestre) meurent mystiquement ensemble, en s’éloignant l’espace d’un instant des soucis du monde sensible, pris dans un élan érotique (au sens platonicien de plaisir spirituel et au sens religieux de détachement de l’âme du corps matériel) se manifestant au moment du baiser mystique. Pic de la Mirandole aborde ce thème dans les propositions 11 et 13 « *secundum opinionem propriam* » et le développe dans le *Commentaire sur une chanson d'amour de Jérôme Benivieni*. L’intégration dans la pensée chrétienne d’une véritable hiérogamie, concept emprunté à la philosophie cabalistique, semble être la contribution la plus originale et la plus efficace que Pic de la Mirandole a apporté à la recherche de la « *pax unificata* ».

PREMIÈRE PARTIE

72 CONCLUSIONS CABALISTIQUES

SECUNDUM OPINIONEM PROPRIAM

I

Quoi que soutiennent les autres cabalistes, je compare- rais la distinction interne à la Cabale entre science des noms et science des *sefirot* à la différence entre science pratique et science spéculative[3].

3

Pic de la Mirandole établit cette distinction sur la base des théories d'Aboulafia, cabaliste du XIII[e] siècle. (cf. IDEL, *L'esperienza mistica in Abraham Abulafia*, Milano, 1992, p. 46, pour la traduction française cf. *L'Expérience mystique d'Abraham Aboulafia*, Cerf, 1989). Selon Pic, la « science des noms » (*scientia šemoth*) opère sur

II

Quoi que disent les autres cabalistes, je diviserais la partie spéculative de la Cabale en quatre parties, corres- pondant à la quadruple partition de la philosophie que j'ai l'habitude de considérer. Je définis la première « science de la permutation alphabétaire»[4], correspondant à la par- tie que j'appelle «philosophie universelle». Les

---
4

les noms de Dieu et apporte une connaissance mystique et métaphysique, donc spéculative. Au contraire, l'autre science, qui se sert de l'intelligence rationnelle, comme on le soulignera dans la thèse XII, est fondée sur les *sefirot* (*sefirah* au singulier). *Sefirah* est un terme dont la racine SFR (ספק) peut être liée à un champ sémantique impliquant les trois significations sphères/chiffres/saphirs, évoquant à leur tour les aspects de perfection géométrique et spatiale, de complétude numérique et de beauté/splendeur/préciosité. Selon sa valeur mystico-théologique, le terme *sefirah* indique soit des qualités coessentielles, soit des modes d'être ou des manifestations de Dieu, soit des séries numériques, selon les époques et les écoles cabalistiques. La suite de *sefirot* la plus fréquente a été établie vers le XIII[e] siècle à l'école de Narbonne par Isaac l'Aveugle,

La permutation alphabétaire, que Pic définit *revolutio alphabetaria,* se fonde sur des techniques de permutation de lettres et de chiffres qu'on retrouve dans la Cabale, à des époques différentes et chez divers auteurs. Ces techniques sont au nombre de trois: *temurah, ġemat?riah* et *not?arikon*. Dans ce cas précis, Pic semble se référer notamment à la *temurah* et au *not?arikon,* sans considérer la *ġemat?riah*, qui change les lettres en chiffres et vice-versa. Le *not?arikon* (on se limite à sa définition générale) considère les lettres de chaque mot comme un acrostiche et vice-versa; au contraire, la *temurah* tend à remplacer certaines lettres de l'alphabet avec d'autres, suivant des règles particulières. La philosophie universelle (*philosophia catholica*) est la discipline à travers laquelle on peut connaître la vérité, de même que la *revolutio alphabetaria* dévoile les mystères de la création. On retrouve cette considération dans le SEFER YESIRAH, le *Livre de la Création* qu'on croyait, à l'époque de Pic,

deuxième, troisième et quatrième parties sont la triple *merkabah*[5], correspondant aux trois branches particulières de la philosophie relatives aux natures divine, intermé- diaire et humaine.

III

La partie pratique de la Cabale considérée comme science concerne l'ensemble de la métaphysique formelle et de la théologie inférieure[6].

5

avoir été écrit par le patriarche Abraham, tandis qu'aujourd'hui on sait qu'il a été rédigé entre le IIe et le VIe siècle de l'EC (cf. SCHOLEM, 1980, pp. 214 et suiv.).

La *ma‘‘‘‘‘ aśeh merkabah* (œuvre/mystique du char se réfère au char mystique vu par le prophète Ezéchiel), est l'une des deux branches de la Cabale, qui se décline en *merkabah* divine, des puissances et des idées premières. L'autre branche de la Cabale est appelée *ma‘‘‘‘‘ aśeh Berešit* (l'œuvre du commencement, œuvre/ mystique de la création) et s'occupe, précisément, de concilier la lettre de la Torah avec la lecture cabalistique de la création. Ici, la *triple merkabah* citée par Pic est la triade initiale de l'alphabet séphirothique, formée par *Keter*, *Binah* et *H?okhmah* (Couronne, Intelligence et Sagesse). Il faut quand même remarquer que dans son *APOLOGIA* Pic propose une distinction de la Cabale différente, classant sa *revolutio alphabetaria* comme une science reliée arbitrairement par les juifs à la Cabale, qui serait plus correctement la *lex ore tradita* que Moïse et Aaron reçurent de la voix du Seigneur. Cf. *APOLOGIA*, Firenze 2010, p.193 et p.402-3.

La métaphysique formelle est la théologie des noms (les formes de Dieu examinées par la science des noms). Selon Pic, qui se réfère au Pseudo-Denys l'Aréopagite, la théologie inférieure est la science qui définit Dieu à partir des attributs divins, ces *middot* qui viennent après les dix noms de Dieu et qui leur sont inférieures, dans la mesure où elles sont signifiées par eux. La *middah* (*middot* au pluriel) est un aspect de la *sefirah* lorsqu'elle prend la forme d'attribut

6

IV

L'*en-sof* ne doit pas être assimilé aux autres *middot*, parce qu'il est l'unité abstraite qui les précède et, en tant que tel, ne leur est ni relié, ni coordonné[7].

V

Tout cabaliste juif, qui suit les principes et la lettre de la science de la Cabale, est inévitablement contraint d'ad- mettre la Trinité et chacune des personnes divines, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et cela de façon exacte, sans ajouts, diminutions ou variations en accord avec les principes du catholicisme.

Corollaire : non seulement ceux qui nient la Trinité, mais aussi ceux qui la conçoivent autrement que la doc- trine catholique, comme les ariens, les sabelliens et d'autres semblables, peuvent être clairement ramenés à l'orthodoxie, s'ils admettent les principes de la Cabale[8].

7

8

divin. En partie identiques aux *sefirot*, en partie extension de leur valeur mystique, les *middot* sont conçues par les cabalistes des différentes écoles avec la plus grande et inventive liberté.

L'*en-sof*, littéralement le « non-fini » est un concept proche de l'*apeiron* des gnostiques et il ne doit pas être identifié à l'infini des philosophies modernes. Il s'agit d'une entité qui précède la création et, en tant que telle, il est l'essence de Dieu en soi (cf. Scholem, 1990, pp. 328-333).

Cette thèse, les deux suivantes et bien d'autres traitant du mystère de la Trinité, ou du rôle messianique du Christ que même les juifs devraient reconnaître, s'expliquent généralement par de compliqués calculs de *ġemat?riah,* pas toujours très clairs. Les disciples d'Arius (IVe siècle de l'EC) ne reconnaissaient que la divinité du Père, en réfutant par conséquent celle du Fils et du Saint-Esprit. Sabellius

VI

Les trois grands noms de Dieu de quatre lettres que l'on retrouve, grâce à un transfert miraculeux de proprié- tés, dans les livres secrets de la Cabale, doivent être ainsi אהיה attribués aux trois personnes de la Trinité : *Eheyeh* est le Père, le nom de *Iehova* יהוה est le Fils et *Adonaï*

-le Saint-Esprit. Celui qui a une connaissance appro אדני fondie la Cabale peut le comprendre[9].

VII

Aucun cabaliste juif ne pourra nier que le nom de Jé- sus, interprété selon les méthodes et les principes de la Cabale, ne signifie précisément que tout ce qui suit et rien de plus : Dieu, fils de Dieu et sagesse du Père par la troi- sième personne de la divinité, qui est feu d'amour très ar- dent, uni à la nature humaine dans l'unité du suppôt[10].

9

10

(théologien du IIIe siècle de l'EC) soutenait qu'il fallait concevoir les personnes de la Trinité comme des modalités ou des aspects de la révélation de Dieu, et non pas comme des entités véritablement distinctes.

'*Ehyeh* signifie « [je] serai »; YHWH, *Iehova*, *yod he vav he* est le Tétragramme, le nom imprononçable de Dieu. *Adonai* signifie « mon Seigneur ».

L'introduction du concept du *suppositum* (qu'on a choisi de traduire par *suppôt*, en accord avec Etienne Gilson, *Index Scolastico-Cartésien*, New York 1963, p.281) connaîtra un développement important dans la

quatrième *quaestio* de l'APOLOGIA où Pic traitera la question de l'union du Saint-Esprit et de l'âme humaine à travers les notions de *illapsum* et *circumincessio* (*perichoresis*, en grec; façon spécifique de la Trinité de compénétrer mutuellement les attributs divins, et également de les transfondre dans l'âme humaine; unité foncière de

VIII

À partir de la conclusion précédente, on peut com- prendre pourquoi Paul a dit : « Il lui fut donné le nom de Jésus, nom au-dessus de tous les autres noms», et pour- quoi il est dit qu'au nom de Jésus tout genre de créatures, célestes, terrestres et infernales se plieront, ce qui est tout à fait cohérent avec la Cabale, et celui qui en a une connaissance approfondie peut le comprendre par soi-même.

IX

S'il y a une conjecture humaine plausible à propos des temps à venir, c'est à travers les chemins occultes de la Cabale que nous pouvons découvrir que la consommation des siècles adviendra dans 514 ans et 25 jours[11].

X

Ce que les cabalistes appellent *H?okhmah* est sans doute ce qui est appelé « Pallas » par Orphée, « esprit pa- ternel » par Zoroastre, «fils du dieu » par Hermès Trismé- giste, « sagesse » par Pythagore et « sphère de l'intelli- gible » par Parménide[12].

11

12

position et de mouvement des trois personnes de la Trinité). Cf. APOLOGIA, Firenze 2010, pp. 135-153.

Puisque Pic de la Mirandole publie ses 900 thèses le 12 novembre 1486, il est possible que le philosophe ait prévu la fin du monde pour le 8 décembre 2000. On notera que Farmer à partir d'autres calculs propose le 1er janvier 2000 (cf. FARMER, 1999, pp.524-5).

La *sefirah H?okhmah* représente la sagesse et, en tant que telle, désigne des entités et des notions citées par Pic, et qu'on retrouve

XI

La façon dont les âmes rationnelles se sacrifient à Dieu par l'intermédiaire de l'archange, que les cabalistes ne dé- crivent pas, se réalise par la séparation de

l'âme du corps, et non par la séparation du corps de l'âme, si ce n'est par accident, comme on voit dans la Mort par le Baiser, dont il est écrit que « la mort de ses fidèles est précieuse aux yeux du Seigneur »[13].

13

dans le *Commentaire sur une chanson d'amour de Jérôme Benivieni* (pic de la mirandole, 1942, p. 466). Ce passage est un exemple de réalisation de son projet intellectuel de *concordia universalis*. Pic de la Mirandole poursuit sa tentative de réunir les expériences de la pensée les plus disparates dans une vision unitaire, afin d'y intégrer les diverses conceptions qui divisaient les savants à son époque. La recherche philosophique de Pic aspirait à la pacification des divergences, au nom « du sens de l'unité, de l'amour en tant que force unificatrice des choses et des hommes ». (garin, 1967, p. 202).

Le thème du sacrifice de soi à Dieu (Psaumes, 116:15-16) est traité par Pic de la Mirandole dans la C*onclusio I secundum secretam doctrinam sapientum hebrærorum*. La « Mort par le Baiser » – en latin « *mors osculi* », en hébreu בנשיקה (*be-nešiqah*) – est également évoquée dans *Conclusio XLIV secundum secretam doctrinam sapientum hebraerorum*. Voici donc un exemple de la manière dont certains thèmes platoniciens s'entrelacent à la Cabale. Ce thème, qu'on retrouvera dans le *Commentaire sur une chanson d'amour de Jérôme Benivieni*, désigne chez Pic le rapport extatique par lequel deux amants, l'un terrestre et l'autre céleste, atteignent la communion du corps et de l'esprit - comme Salomon et son aimée dans le *Cantique des cantiques* - communion que la lecture anagogique identifie à l'union de Dieu et d'Israël (Pic dans son *Commentaire* rajoute aussi Platon et Agathon, l'interlocuteur du *Banquet*). Le philosophe écrit que l'extase (considérée aussi comme la séparation temporaire de l'âme du corps, donc comme « *mors* ») peut être atteinte uniquement dans le baiser « parce que tout autre rencontre ou copulation utilisée

XII

Qui n'utilise pas l'intellect rationnel, n'est pas en me- sure d'opérer selon la Cabale authentique.

XIII

Qui opère selon la Cabale sans aucune présence étran- gère, s'il s'exerce longuement mourra dans l'extase, et s'il se trompe dans son œuvre, ou bien s'il s'y approche sans avoir été purifié, sera dévoré par Azazel[14], en vertu des propriétés de la *sefirah* du jugement.

XIV

Par la lettre *šin* ש, qui se trouve au milieu du nom de Jésus, il nous est cabalistiquement transmis que le monde fut complètement en paix, en atteignant sa propre perfec- tion, lorsque le *yod* s'unit au *vav* ו, ce qui s'est accompli dans le Christ, qui fut vrai fils de Dieu et homme.

XV

Par le nom ineffable YHWH, *yod, he, vav, he,* que les cabalistes affirment être le nom du Messie qui viendra, on

14

dans l'acte charnel ne peut être légitimement convoquée pour parler de cet [...] amour très saint » (PIC DE LA MIRANDOLE, 1942, pp. 557- .)558

On a choisi de traduire par « extase » le mot *be-nešiqah* adopté par Pic et correspondant à la *mors osculi* citée dans la thèse XI : pour l'atteindre l'esprit rationnel, qui aspire au détachement de l'âme du corps, doit être seul. Dans la démonologie chrétienne, Azazel est l'une des sept épiphanies de Satan, qui devient instrument de punition de la part de Dieu qui, à travers *Din* - la cinquième *sefirah*, le « Jugement » ou la Justice de Dieu - punit (entre autres) celui qui opère magiquement.

comprend avec toute évidence qu'il sera Dieu fils de Dieu, fait homme grâce à l'Esprit-Saint, et qu'après lui le Paraclet descendra sur les hommes, pour rendre parfait le genre humain.

XVI

Par le mystère des trois lettres du mot *šabbat* שבח nous pouvons interpréter cabalistiquement qu'aujourd'hui on sabbatise le monde, puisque le fils de Dieu s'est fait homme, et qu'à la fin des temps le sabbat sera, lorsque les hommes seront régénérés dans le Fils de Dieu[15].

XVII

Qui saura la valeur du vin très pur pour les cabalistes, saura pourquoi David a dit « Je m'enivrerai de la richesse de ta demeure », et dans quel sens l'antique poète Musée a affirmé que l'ivresse est le bonheur, et ce que signifie la présence de tant de Bacchus chez Orphée.[16].

15

Cette thèse et les deux précédentes abordent des sujets fondamentaux pour la Cabale chrétienne. Le symbolisme de la lettre *šin* ש, première lettre de שבח (*šabbat*, fête du samedi) introduit les concepts de réconciliation, de repos et de sanctification de la fête, d'interruption du cours habituel de l'histoire humaine pour préfigurer l'ère de l'avènement du Messie. D'ailleurs, cette lettre prendra une valeur particulière dans le texte de Johannes Reuchlin, *DE ARTE CABALISTICA* (*De l'art cabbalistique*, Bâle, 1517, réédition Stuttgart 1964, pp. 131 et 268, trad. française de François Secret, *La kabbale*, Aubier- Montaigne, 1973). En l'insérant au centre du Tétragramme, Reuchlin inventera un nouveau nom hébreu pour Jésus, ainsi qu'une nouvelle manière de signifier le Père (YHWH יהוה) avec le Fils : YHŠWH un nom inexistant en hébreu, mais qu'on

prononce ,ישוה « Yéhéšuh ».

Comme chez Platon et les néo-platoniciens, on rencontre chez les

16

XXVIII

Qui mettra en rapport astrologie et Cabale verra que,

depuis l'avènement du Christ, il est plus approprié de cé-

lébrer le *š*abbat et de se reposer le dimanche que le same- di[17].

XIX

Si nous interprétons cabalistiquement cette parole du prophète : « ils ont vendu le juste pour de l'argent », cela ne signifie rien d'autre que : le Dieu rédempteur fut vendu pour de l'argent[18].

17

cabalistes la distinction entre l'ivresse comme possession divine et l'ivresse comme excès vulgaire. Ici, Pic renvoie à la série précedente, celle *de modo intelligendi hymnos Orphei* où l'on rencontre neuf différentes façons de se manifester de la part de Bacchus, comme l'explique Edgar WIND**,** *Les mystères païens de la Renaissance* (Gallimard, 1992). Dans la thèse VI *secundum opinionem propriam de intelligentia dictorum Zoroastris,* Pic de la Mirandole, en guise d'exemple, fait appel à l'opposition entre Bacchus et Silène.

Le samedi en astrologie est le jour de Saturne, planète qui représente aussi la *secta hebraeorum* que d'ailleurs on fait correspondre à la Lune. Le Soleil au contraire correspond au monde chrétien, en même temps que Mercure. Si le dimanche est le jour du Soleil et le Christ est le Soleil resplendissant (il ne faut pas oublier que le cycle de la Passion s'accomplit le dimanche) il est approprié de fêter le *šabbat* le dimanche, ce qui d'ailleurs n'est pas défendu par la Loi qui n'oblige à fêter qu'un jour sur six, sans indiquer lequel.

Pic de la Mirandole reprend ici les affirmations de son maître, Flavius Mithridate (voir *Sermo de passione domini*, éd. Wirszubiski, Jérusalem 1963, p. 86), qui cite Zacharie 11:12 et Amos 2:6 à propos des hommes justes vendus comme esclaves, en y lisant ainsi une

18

XX

Si les cabalistes approfondissent leur interprétation du mot '*az* אז*,* qui signifie « alors », ils seront amplement éclairés sur le mystère de la Trinité[19].

XXI

Qui mettra en rapport les diverses paroles des caba- listes qui disent que la *middah* appelée « le juste et le ré- dempteur » est aussi appelée *Zeh*, avec la parole talmu- diste selon laquelle « Isaac allait comme un *Zeh*, en por- tant sa croix », verra que ce qui fut préfiguré dans Isaac fut accompli dans le Christ, le vrai Dieu vendu pour de l'argent[20].

19

prophétie de l'histoire de Judas Iscariote.

La première lettre, *alef* א, représente la triade séphirothique initiale (en tant que première lettre de l'alphabet, mais aussi parce qu'elle se compose de trois éléments : deux points – le Père et le Fils – et une barre transversale – le Saint-Esprit - qui les unit, en les gardant toutefois distincts). La deuxième lettre, *zayin* ז, dont la valeur numérique est sept, désigne les autres *sefirot,* et donc la totalité de la création. En outre, en tant que symbole du membre viril, cette lettre représente aussi la fécondation spirituelle de l'humanité opérée par la Trinité à travers l'avènement du Messie.

La mystique du bois, se référant au rapport entre le sacrifice manqué d'Isaac et le sacrifice de la croix, était présente depuis longtemps dans les traités chrétiens. En particulier, Raimond Martin, dans le *Pugio Fidei*, une œuvre du XIIIe siècle, en avait fait un instrument de polémique anti-judaïque. A ce propos, Pic de la Mirandole continue à adhérer aux positions de Flavius Mithridate (*Sermo de passione domini, op. cit*. p. 115). Rappelons que Jésus de Nazareth se dit en hébreu, avec une nuance de mépris, *iš hazéh* (cet homme-là) ou tout simplement par *zeh* (celui-là). La *middah* qui

20

XXII

À partir de ce que les cabalistes ont dit d'Esaü, qui était roux, et de ce qu'on lit dans le Berešit Rabba : « Esaü avait les cheveux roux et quelqu'un de roux le punira », ce qui est expliqué par « puisque ton vêtement est rouge », on comprend clairement que le Christ, auquel les docteurs de l'Église appliquèrent le même texte, est vrai- ment celui qui « punira les puissances immondes »[21].

XXIII

Par la parole de Jérémie : « il lacéra son verbe », selon l'interprétation des cabalistes, nous devons entendre que Dieu même sacrifia tragiquement le Dieu saint et béni en faveur des pécheurs[22].

21

22

représente Isaac est *Pahad Ġevurah*, Justice et Force. Les sept thèses suivantes, de la XXIe à la XXVIIe, sont

un bon exemple de comment Pic de la Mirandole essayait de faire une lecture christianisante des écritures hébraïques. En d'autres termes, toutes les thèses mirandoliennes s'inspirent d'interprétations assez consensuelles chez les cabalistes, mais dans le but de leur insuffler une signification nouvelle. Elles ne se limitent pas à confirmer la foi chrétienne (comme souvent chez les polémistes qui ont précédé et succédé à Pic de la Mirandole), mais l'intègrent pleinement dans la version cabalistique du judaïsme.

Le Berešit Rabba est un *midraš*, c'est-à-dire un traité talmudique du II[e] siècle de l'EC, commentaire allégorique de la Torah. La punition d'Esaü, considéré comme figure négative, sera infligée par une personne habillée en rouge, la même couleur que la tunique ensanglantée du Christ, comme pour symboliser la punition du mal.

En d'autres termes, Pic lit dans les mots de Jérémie l'anticipation du sacrifice que Dieu Père (sujet de « déchira ») fera de Dieu Fils (« son verbe », dans le texte de Pic « *verbum suum* »).

XXIV

Par la réponse des cabalistes à la question : « pourquoi dans le livre des Nombres le passage de la mort de Marie est-il associé à celui de la génisse rouge ? », et à travers leur explication du passage dans lequel Moïse au sujet du péché du veau dit : « détruis-moi », et grâce à ce qui est dit dans le *Zohar* à propos de ce texte : « Nous avons été guéris par sa meurtrissure », sont inévitablement mis en garde les Juifs qui n'acceptent pas que la mort du Christ soit advenue pour racheter les péchés du genre humain[23].

XXV

Tous les cabalistes doivent admettre que le Messie ne les libérerait que de la captivité diabolique et non de la temporelle[24].

23

24

Pic cite un passage des *Nombres* (19-20,1) dans lequel les Hébreux sacrifient une génisse rouge pour expier le péché du veau d'or ; en même temps, meurt Myriam (dont Pic christianise le nom en Marie), la sœur de Moïse et d'Aaron. Les deux événements, le sacrifice et la mort, deviennent les symboles de l'expiation du péché d'idolâtrie et anticipent, toujours symboliquement, le sacrifice du Christ.

On comprendra mieux cette thèse et les deux suivantes par le biais de l'interprétation qu'en donne Archangelus de Borgonovo. Selon ce franciscain, le Messie y est vu de façon cabalistique comme *melekh* (*roi*, en hébreu) ce qui le relie directement à la *sefirah Malkhut*, qui est la Royauté. Cette dernière, en tant que dixième *sefirah*, est conçue comme un retour à *Kheter*, la Couronne, qui occupe le premier rang dans l'arbre séphirotique, symbolisant le Créateur, le Roi du ciel et de la terre. En ce sens, le royaume de Dieu qui sera établi par la venue du Messie sera spirituel et non temporel, et donc exempté du péché et de l'assujettissement à Satan. (*Apologia fratris Archangeli De Burgonovo … pro defensione doctrinae Cabalae… & Conclusiones Cabalisticae numero LXXI secundum opinionem…* Mirandulae. Bononiae

XXVI

Chaque cabaliste doit admettre, d’après ce qu’af- firment ouvertement les savants de cette science, que le péché originel sera expié par l'avènement du Messie.

XXVII

À partir des principes cabalistiques, on déduit claire- ment que l’avènement du Messie élimine la nécessité de la circoncision.

XXVIII

Par le mot את’ *'et* qu'on rencontre deux fois dans le texte de la Genèse : « au commencement Dieu créa le ciel et la terre », je crois que Moïse voulait signifier la créa- tion de la nature intellectuelle et de la nature animale, qui précéda l’ordre naturel de la création du ciel et de la terre[25].

25

per Alexandrum Benaccium, 1564, c.97r -107r). Archangelus, de l’ordre des Frères mineurs de l'observance, soutient également que le péché originel chez les juifs est *yezer ha-ra*ʿ יצר הרע comme lui- même le lit dans le *Šaré Orah*? de Gikatilla (que le moine prétend avoir traduit, sous le titre de *Portae lucis*: en fait il existe un manuscrit à la Bodleian Library d'Oxford, le *Canon*. *lat*.*193* attribué à Archangelus, intitulé *Liber*, *qui dicitur Seres ora*, *sive liber portae lucis Rabbi Joseph Carnolitae*). Ce terme, *yezer*, à proprement dit “*instinct du mal*” est traduit par Archangelus *figmentum*, “*simulacre du mal*”. Cette traduction lui permet de démontrer (en utilisant des citations de différents talmudistes, ainsi que de Maïmonide et Nahmanide) la thèse de Pic et également l'interprétation de la circoncision comme l'ablation de l'animalité masculine, qui sera dépassée une fois établi le royaume de l'Esprit.

En fait, le premier verset du Pentateuque est *Bereshit bara’ Elohim et*

XXIX

Ce que soutiennent les cabalistes, c'est-à-dire qu'une ligne verte entoure l'univers, s'adapte parfaitement à la dernière thèse de notre série consacrée à Porphyre[26].

XXX

Sur la base de leurs propres principes, les cabalistes doivent admettre que le vrai Messie qui viendra sera tel qu'il faudra dire de lui qu'il est Dieu et Fils de Dieu.

XXXI

Lorsque les cabalistes posent dans la *Tešuvah* la ma- tière informe, il ne faut pas l'entendre dans le sens de ma- tière privée de forme, mais plutôt comme matière à l'état antécédent à l'attribution de la forme[27].

26

ha-shamaim ve'et ha-harez (*Au commencement, créa Dieu les cieux et la terre*) avec l'anastrophe de la particule *et* qui indique l'objet direct en le renforçant.

Dans la dernière conclusion de la série consacrée à Porphyre, Pic de la Mirandole affirme que Dieu est partout, puisqu'il ne se trouve dans aucun lieu spécifique. Cette affirmation est très proche de la conception cabalistique de la divinité comme sphère infinie, dont le centre est partout et dont la circonférence, qui sépare la partie supérieure de la partie inférieure (la ligne verte des cabalistes, à savoir *Binah*, c'est-à-dire la *sefirah* de l'Intelligence) n'a pas de localisation déterminée.

Selon certains cabalistes, la *Tešuvah* (Pénitence) est la troisième *sefirah*, autrement dit *Binah*, ou Intelligence. Dans cette thèse, par « matière informe » (en latin *informitas*) Pic semble entendre le « *tohu vabohu* » de Genèse 1:2 que les versions italiennes traduisent par « terre immense et vide » ou « terre déserte et dépouillée » [en français « sans forme et vide » d'après la Bible en français courant et

27

XXXII

Si nous relions le double *alef* du texte : « le sceptre ne sera pas enlevé à Juda», au double *alef* du texte : « Dieu m'a fécondée au commencement », et au double *alef* du texte : «la terre était immense et vide », grâce à la mé- thode de la Cabale nous comprenons que Jacob parle ici du vrai Messie qui fut Jésus de Nazareth[28].

XXXIII

Par le mot איש *'iš* (qui signifie « homme »), attribut de Dieu lorsqu'il est appelé « guerrier », nous sommes par- faitement avertis du mystère de la Trinité par la voie de la Cabale[29].

28

« déserte et vide », d'après la Traduction œcuménique de la Bible (N.D.T.)]. Il s'agit donc du chaos primordial, auquel l'intelligence de Dieu confère les formes de la réalité. On remarquera en passant que cette thèse confirme la correspondance essentielle entre la Cabale et la conception platonicienne du rapport entre la forme et la matière.

La lettre א *alef* est présente deux fois dans les versets de Genèse 49:10 ; Proverbes 8:22 ; Genèse 1:2. Plus

particulièrement, le premier passage concerne le discours de Jacob à ses fils ; le deuxième, tiré des PROVERBES, concerne la sagesse qui, du point de vue christologique, représente le Fils ; le troisième est une référence cabalistique à l'avènement du Messie. Pic de la Mirandole considère donc qu'il existe un lien entre ces trois passages, dont la lettre *alef* serait la clé.

אהיה *iš* (homme) comme l'acronyme de' איש On peut lire le mot *Ehyeh*, שבת *šabbat* יהוה YHWH, qu'on pourrait traduire par « Celui- qui-sera a sabbatisé le Tétragramme »; cf. s*upra* la thèse VI et *infra* la thèse LIX. Dieu est défini « guerrier » (איש מלחמה, *'iš melḥamah*) dans EXODE 15:3.

29

XXXIV

Par le nom de trois lettres הוא *hu'*, nom attribué parfai- tement et de manière très appropriée à Dieu, non seule- ment par les cabalistes, qui l'utilisent souvent très ouver- tement, mais aussi par l'œuvre théologique de Denys l'Aréopagite, nous est rendu clair par voie cabalistique le mystère de la Trinité ainsi que la possibilité de l'Incarna- tion[30].

XXXV

Si l'on comprend Dieu comme un et infini, en soi et pour soi, de manière à concevoir que rien ne procède de lui sinon la séparation des choses, la totale fermeture de soi en soi-même et un retrait extrême, profond et soli- taire, dans le plus lointain retour de la divinité en elle- même, alors nous concevons Dieu comme contraint inté- rieurement dans l'abîme de ses ténèbres, et ne se manifes- tant d'aucune manière dans l'expansion et la profusion de ses bontés et de sa fontaine de splendeur.

XXXVI

À partir de la thèse précédente, on peut comprendre pourquoi il est dit chez les cabalistes que Dieu revêtit dix vêtements quand il créa le monde sensible[31].

30

31

Le terme hébreu signifie « Lui ». La valeur mystique des lettres est la suivante : ה *he* représente le Saint-Esprit ; ו *vav* est l'arbre de vie, le Fils ; א *alef* représente l'unité et le commencement, identifiables à la Couronne, la *sefirah Keter*, couronnement du Fils et du Saint Esprit.

Autrement dit, après avoir annoncé dans la thèse XXXIV percevoir la convergence entre Cabale et théologie apophatique du Pseudo-Denys du *DE DIVINIS NOMINIBUS*, c'est dans la thèse suivante que Pic confirme sa

conviction, et nous signale sa propre adhésion à une vision néo-

XXXVII

Qui aura compris, dans la colonne droite de l'arbre sé- phirotique, la subordination de la Piété à la Sagesse, com- prendra parfaitement par la voie de la Cabale comment Abraham en son jour vit, grâce à une ligne droite, le jour du Christ et s'en réjouit[32].

32

platonicienne (Dieu comme principe dont le monde sensible — c'est- à-dire l'expansion — et le monde spirituel — c'est-à-dire la fontaine de splendeur — seraient l'émanation, ce qui implique l'identité de l'être et de l'un). Pic de la Mirandole relie immédiatement cette vision (qui correspond d'ailleurs à la représentation cabalistique de l'*en-sof*, le non-fini primordial) aux « dix vêtements» des cabalistes, les dix *sefirot*, considérées non pas comme des essences, mais plutôt comme des attributs, les *middot,* par lesquelles Dieu se manifeste aux hommes. Cf. aussi *De Ente et Uno ad Angelum Politianum* in PIC DE LA MIRANDOLE, 1492, op. cit., pp. 397-399.

Pic de la Mirandole écrit « *in dextrali coordinatione subordinationem pietatis ad sapientiam »*. La *« dextralis coordinatio* » correspond à la colonne de droite (du point de vue de l'observateur) de l'arbre séphirothique représenté ci-dessous, qui est aussi le côté d'où, en hébreu, prennent naissance la lecture, l'écriture et l'ordre des choses:

Binah Ġevurah

H?od

Keter

Tiferet

Y esod Malkhut

H?okhmah H?esed

Nes?ah?

La partie droite (du point de vue de l'observateur), montre *H?esed* (*Pietas,* chez Pic de la Mirandole) au-dessous de *H?okhmah*, la Sagesse. Probablement, l'affirmation de cette thèse se réfère à une vision de Jean, 8:56, où l'évangéliste parle du « *dies Christi* » comme

XXXVIII

Les événements qui ont suivi la mort du Christ doivent convaincre chaque cabaliste que Jésus de Nazareth fut le vrai Messie.

XXXIX

À partir de cette dernière thèse et de la trentième ci- dessus, il découle que chaque cabaliste doit admettre que Jésus, quand on lui demanda qui il était, fit très bien de répondre : « Je suis le commencement, moi qui vous parle »[33].

XL

Les cabalistes doivent incontestablement admettre que le vrai Messie purifiera les hommes par l’eau.

33

du jour de la sagesse. Selon plusieurs cabalistes, la *Pietas* / *H?esed*, quatrième *sefirah*, symbolise la *pietas* religieuse, ou l’amour de Dieu, aussi bien que le « jour d’Abraham » : elle dérive donc directement de la Sagesse. La même thématique est reprise dans la thèse XLII.

JEAN 8:25. Toutefois, puisque les traductions modernes ne sont pas consensuelles sur la traduction de ce passage, une lecture anagogique est impossible. Dans la Cabale, le Commencement et la Sagesse sont deux concepts interchangeables : ce qui permet au cabaliste chrétien de concevoir Jésus à la fois en tant que Sagesse et Commencement (cf. aussi *Conclusio XXV secundum secretam doctrinam sapientum hebræorum*). Les thèses XXXVIII-XL, et XLVI se réfèrent, sans marques particulières d’originalité, aux arguments typiques des polémistes catholiques anti-judaïques. Toutefois, la valeur négative de leurs positions est complètement renversée par Pic de la Mirandole, plus soucieux de prouver le caractère intimement chrétien du judaïsme, que d’en démontrer l’antichristianisme.

XLI

Par le mystère du *mem* fermé dans la Cabale, on peut découvrir pourquoi le Christ, après lui, a envoyé le Para- clet[34].

XLII

Par les fondements de la Cabale on arrive à savoir à quel point Jésus a eu raison de dire: « Avant qu’Abraham ne naisse, je suis »[35].

XLIII

Par le mystère des deux lettres, *vav* et *yod*, on arrive à savoir comment le Messie même, en tant que Dieu, fut son propre principe en tant qu'homme[36].

34

La lettre hébraïque *mem* s’écrit de deux façons différentes : ouverte, lorsqu’elle se trouve au début ou dans le corps du mot, מ ; ou bien fermée lorsqu’elle se trouve en fin de mot, ם. Toutefois, elle est למדבה fermée, bien

qu’au milieu du mot, dans *Isaïe* 9:6, dans *lemarbeh* (« pour accroître »). Généralement l’exception graphique, qui consiste en la fermeture de *mem* dans le corps du mot, indique la conclusion, c’est-à-dire le perfectionnement qui, par la descente du Saint-Esprit, suivra l'avènement du Messie.

Jean 8:58. Si Abraham correspond à la quatrième *sefirah*, *H?esed*, le Christ correspond à la deuxième, *H?okhmah*.

Cette thèse se relie à d’autres (en particulier la XIV et la XVI) : י *yod* et ו *vav* sont respectivement la première et la dernière consonne du nom juif de Jésus (ישו), ainsi que la première et la troisième consonne du Tétragramme (יהוה). Plus précisément, *vav* représente l’*arbor vitæ*, l’origine de la vie humaine, tandis que *yod* (י), la lettre minuscule qui ressemble à une apostrophe, est interprétée cabalistiquement comme la cellule élémentaire constitutive de toute autre lettre de l’alphabet hébraïque et, en tant que telle, représente Dieu Père et Créateur.

35

36

XLIV

Par la Cabale on peut savoir, à travers le mystère de la partie septentrionale, pourquoi Dieu jugera le monde par le feu[37].

XLV

Dans la Cabale on arrive à savoir très clairement pourquoi le Fils de Dieu est advenu par l'eau du bap- tême et l'Esprit-Saint par le feu[38].

XLVI

Par l’éclipse solaire survenue à la mort du Christ, on

37

La «partie septentrionale» (*mysterium partis septentrionalis*) se réfère au rapport entre les deux *sefirot Binah-Ġevurah*, (*intelligentia- iudicium* chez Pic de la Mirandole) qui représentent, avec le Saint- Esprit symbolisé par le feu, le septentrion. Dans la thèse suivante, complémentaire à celle-ci, le Fils est symbolisé par l’eau du baptême. Au sein de ce système de symboles mystiques, l’eau représente la miséricorde et le pardon, le feu la justice et la punition.

Les 12 maisons du zodiaque correspondent aux *revolutiones* dans lesquelles on peut distinguer le Tétragramme, le mot de quatre lettres (YHWH) mais de trois signes (*yod, hé, vav*) ce qui donne douze articulations, dont chacune confère sa *virtus* à chacun des apôtres. Mais seul le Christ archétype de la *sefirah Malkhut*, telle qu'elle est comprise par le Pic cabaliste chrétien, *regnum dei* sur terre, seul le Christ brille de sa propre lumière, tandis que tous les autres (apôtres - signes du zodiaque) brillent à partir de lui, ainsi qu’il éclaire les corps sidéraux n’étant pas dotés de lumière propre. Mourant *in corpore* Jésus-Christ perdit pour un moment sa luminosité: c’est ainsi que se produisit l'éclipse, autrement injustifiée du point de vue astronomique.

peut être certain, selon les fondements de la Cabale, que c'est exactement à ce moment-là que le fils de Dieu, le vrai Messie, connut la passion.

XLVII

Qui connaît les propriétés de l’Aquilon dans la Cabale, saura pourquoi Satan promit au Christ les royaumes du monde, s’il s'était jeté à ses pieds en adoration[39].

XLVIII

Quoi que disent les autres cabalistes, j’affirme que les dix *sefirot* correspondent ainsi aux dix sphères célestes, en commençant par le ciel : Jupiter à la quatrième, Mars à la cinquième, le Soleil à la sixième, Saturne à la sep- tième, Vénus à la huitième, Mercure à la neuvième, la Lune à la dixième, ensuite le ciel des étoiles fixes à la?troi- sième, le premier mobile à la seconde et l'empyrée à la première[40].

39

40

Dans la Cabale, l’ordre des *sefirot* comporte une correspondance spéculaire selon laquelle le bien est opposé à son négatif, le mal: c’est le système des *qlippot*. Du point de vue du philosophe le septentrion, qui correspond au Fils, représente également son contraire, Satan. L'hypostase de Satan dans le Nord est évoquée aussi dans le *SEFER HA- BAHIR* (cf. SCHOLEM 1980, p. 84).

La correspondance établie par Pic implique une bipartition. Il réunit d’abord les sept *sefirot* de la *merkabah* inférieure avec le Soleil et la Lune ; ensuite il lie les trois *sefirot* principales aux trois cieux les plus élevés. Si on se base sur les noms latins attribués par Pic de la Mirandole aux *sefirot*, on obtient les correspondances suivantes : Jupiter : *H?esed /Magnitudo*, (ou *pietas*) ; Mars : *Ġevurah/Potentia* ;

Soleil : *Tiferet /Gloria* ; Saturne : *Nes?ah?* */Æternitas* ; *H?od /Decor* ; Mercure : *Yesod/Fundamentum* ; *Malkhut/Regnum* ; étoiles fixes : *H?okhmah /Sapientia* ;

Vénus : Lune : premier

XLIX

Qui comprendra, par la conjonction de la vérité astro- logique avec la vérité théologique, à quoi correspondent les Dix Commandements (dans leur forme négative), ver- ra sur la base de la thèse précédente que, quoi que disent les autres cabalistes, le premier commandement corres- pond à la première

middah, le second à la seconde, le troisième à la troisième, le quatrième à la septième, le cinquième à la quatrième, le sixième à la cinquième, le septième à la neuvième, le huitième à la huitième, le neu- vième à la sixième, le dixième à la dixième[41].

41

pobile; *Binah*/*Intelligentia* ; empyrée : *Keter* /*Corona*.

Les 613 préceptes normatifs délivrés par le Seigneur à Moïse, dont 248 positifs (qui imposent certains actes) et 365 négatifs (qui en interdisent d'autres), sont formulés dans les chapitres du *Deutéronome* 12 à 27. Le nombre 365, celui des préceptes négatifs, est, en plus des jours de l'année, le nombre des nerfs et des tendons dans le corps humain, tandis que le nombre 248, celui des préceptes positifs, correspond au nombre des ossements du corps humain. Il s'avère d'ailleurs que le total des lettres qui composent les 10 commandements sur les Tables de la Loi équivaut à 613, exactement le même nombre que les préceptes délivrés par le Seigneur à Moïse, de sorte que chaque lettre de la Loi correspond à l'un de ces préceptes, à la fois positifs et négatifs. En ce sens, dans les Tables de la Loi sont contenus tous les 613 commandements, dont les 365 négatifs peuvent facilement être rapprochés autant des 10 sefirot que des cieux aristotéliciens et ptoléméens. C'est exactement cela que Pic a proposé dans les thèses XLIX et L, tout en réorganisant les différentes séquences en fonction de ses croyances, comme suggéré par le frère Archangelus de Borgonovo (c.187r de son *Apologie*), où le franciscain relie toute la question à la pensée d'Ibn Ezra (dont, cependant, il ne mentionne explicitement aucune oeuvre). Voir aussi *infra* la note 100 à la thèse suivante XLIII *secundum opinionem*

L

Lorsque les cabalistes disent que pour avoir des en- fants il faut se tourner vers la septième et la huitième *se- firah*[42], de la même manière on peut dire que les enfants nous sont donnés grâce à la *merkabah* inférieure, en obte- nant ainsi d'un côté une *sefirah* qui concède et de l'autre une qui n'interdit pas. Qui est en mesure de comprendre l'astrologie et la Cabale peut comprendre, sur la base des thèses précédentes, laquelle concède et laquelle interdit.

LI

Comme la pleine Lune fut en Salomon, ainsi le plein Soleil fut dans le vrai Messie, qui fut Jésus, et celui qui a approfondi la Cabale peut comprendre en Sédécias la cor- respondance avec la phase décroissante[43].

42

43

secretiorum theologum.

Il s’agit des deux *sefirot Neṣaḥ* et *H?od*, appartenant à la *merkabah* inférieure, dans laquelle elles peuvent parfois prendre la signification de nord et de sud. L’une veille à permettre, l’autre à interdire. À l’origine de cette interprétation mystique, Isaïe 43:6 : « Au nord je dirai : "Donne", et au midi : "Ne retiens pas !" ».

Selon Pic de la Mirandole, la Lune et le Soleil représentent respectivement le judaïsme et la chrétienté. L’histoire du peuple juif est réglée par le cycle lunaire (composé de 28 jours, à la différence du cycle solaire), dans le sens qu’elle est marquée par des couples de cycles de 14 générations. La phase croissante comprend 14 générations, allant d’Abraham à Salomon et autant de générations jusqu’à Sédécias, le roi aveuglé et emprisonné par Nabuchodonosor. Symboliquement, ceci est le moment culminant de la phase descendante du judaïsme. Le calendrier solaire et le calendrier lunaire coïncident cycliquement : c’est dans un moment de correspondance entre les deux que le Christ serait descendu sur terre. En réalité, la Bible n’est pas très précise à ce sujet et les exégètes sont obligés

LII

À partir de la thèse précédente, on peut comprendre pourquoi Matthieu l’évangéliste aurait omis certaines des quatorze générations qui ont précédé le Christ.

LIII

Étant donné que « *fiat lux* » ne signifie rien d’autre que « faire participer à la lumière », l’explication cabalistique selon laquelle dans « *fiat lux* », il faut entendre le mot « *lux* » dans le sens de « miroir resplendissant », tandis que dans « *facta est lux* » le même mot correspond à « miroir non resplendissant », est tout à fait appropriée[44].

LIV

Ce que disent les cabalistes : « nous serons bienheu- reux dans le miroir resplendissant rendu aux saints dans les siècles à venir » est exactement équivalent (selon les fondements de leur doctrine) à ce que nous disons : « les saints seront bienheureux dans le Fils »[45].

44

45

d’effectuer des ajustements compliqués, comme Pic le rappelle dans la thèse suivante.

Dans le symbolisme cabalistique les deux miroirs (celui qui réfléchit et celui qui ne réfléchit pas) représentent les deux phases de de la fuite du sage vers Dieu. Ici, Pic fait coïncider création (« *fieri lux* », création de la lumière) et révélation (*participare lucem*, illumination prophétique).

Selon la conception cabalistique de la récompense éternelle (étrangère d’ailleurs à la doctrine judaïque qui, au contraire, rejette la notion de gratification individuelle par la vie éternelle), les hommes qui observent les

préceptes de la Torah, considérés comme saints, dans la vie éternelle vont se mirer dans le soleil (in *Tiferet*). Pic voit ici une correspondance avec la doctrine chrétienne de la rédemption

LV

Ce que disent les cabalistes : « la lumière cachée dans le chandelier à sept branches brille plus que la lumière qui nous a été laissée » s'accorde admirablement avec l'arithmétique pythagoricienne[46].

LVI

Qui sera en mesure de transformer le nombre quatre en nombre dix aura la possibilité, s'il est expert dans la Ca- bale, de déduire du Nom Ineffable le nom de 72 lettres[47].

46

des Saints (les hommes qui meurent dans la grâce de Dieu) par l'intermédiaire du Fils.

La *sefirah Malkhut*, la septième de la *merkabah* inférieure, représente la Lune, mais elle renvoie aussi à toute la présence mystique du nombre sept, y compris à la *menorah*, le chandelier à sept branches. Isaïe prophétise qu'après le jugement dernier la Lune resplendira sept fois plus que le Soleil, qui correspond habituellement à *Tiferet*. Au moment du jugement dernier on assistera donc à un renversement des proportions : de sept à un et d'un à sept (puisqu'on croyait que le Soleil brillait sept fois plus que la Lune) ce qui, selon Pic, se rattache au critère pythagoricien de la proportionnalité inversée.

Le nom ineffable est le Tétragramme. Par contre, le *Šem ha-meforaš,* qu'on retrouve dans la thèse suivante, est le « nom déployé » du Seigneur, une série d'attributs divins de 72 lettres (cf. Exode 34:6). Dans la *ġemat?riah* traditionnelle on peut déduire le nombre 72 des valeurs numériques du Tétragramme (יהוה) : puisqu'en hébreu י vaut : vaut 6, le Tétragramme exprime la série suivante ו vaut 5 et 10-5-6-5 10, ה. Si on additionne les deux premiers nombres, ensuite les trois premiers et enfin tous les quatre, on obtiendra la série 10-15-21- 26, dont la somme est 72. La transformation du quatre en dix est obtenue de cette manière : si on attribue aux quatre lettres les valeurs numériques de leur ordre d'écriture, *yod* vaut 1, *he* vaut 2, *vav* vaut 3 et *he* vaut 4. La somme des deux premiers chiffres est 3 ; leur somme

47

LVII

Par les thèses précédentes, celui qui comprend l'arith- métique formelle peut concevoir qu'opérer par le *Šem ha- meforaš* est le propre de la nature rationnelle[48].

LVIII

Il serait plus correct de dire que le terme *Beqadmin*, que la glose araméenne

appose au mot *berešit*, explique les idées sapientielles plutôt que les 32 Voies, comme l'affirment d'autres cabalistes, bien que les deux interpré- tations soient correctes du point de vue cabalistique[49].

48

additionnée à la troisième donne 6 ; 6 additionné à la dernière lettre donne 10.

Les lettres du « nom déployé » de Dieu sont 72. Ce nombre peut être décomposé en 23 multiplié par 32. En remplaçant 32 par 33 (en multipliant 72 par 3) on obtient le nombre 216, qui est le nombre des lettres de la prière que Moïse adresse à Dieu. En d'autres termes, Pic signale l'existence d'un rapport direct entre l'énumération des lettres (dont la valeur sémantique se rattache à la divinité), la valeur numérique intrinsèque de ces mêmes lettres et les rapports arithmétiques impliqués par ces valeurs. Ainsi, il identifie dans ces rapports une série particulière de correspondances, qui font coïncider la lecture mystique des Écritures avec l'harmonie numérique.

Le Targoum est la traduction commentée en langue araméenne – jadis appelée chaldéenne – du Pentateuque écrite par Onqelos, commentateur palestinien de la fin du IIe siècle de l'EC, dont on racontait qu'il était le fils d'une sœur d'Antonin le Pieux. Dans son texte le mot « *Beqadmin* », employé pour commenter le premier mot de la Torah (« *Berešit* », « Au commencement »), signifie « dans les temps passés » (avec « temps » au pluriel). Du point de vue cabalistique, il désigne la sagesse originelle, symbolisée par *l'Adam Qadmon*, représentation archétypale de l'être humain, où chaque

49

LIX

Qui approfondira le quadruple état des choses (premiè- rement l'union et le rôle de la stabilité, deuxièmement la procession, troisièmement la réversibilité, quatrièmement la réunion béatifique), verra que la lettre *bet* avec la pre- mière lettre met en œuvre le premier état, avec la lettre in- termédiaire l'état intermédiaire avec les dernières lettres les derniers états[50].

LX

À partir de la thèse précédente, un esprit contemplatif peut comprendre pourquoi la loi divine commence par la lettre *bet,* au sujet de laquelle on a écrit qu'elle est imma- culée, qu'elle réconciliait toutes choses avec lui, qu'elle

50

sefirah correspond à une partie du corps. Les 32 voies sont les éléments mystiques qui conduisent à la communion avec Dieu. Il s'agit des 22 lettres de l'alphabet hébraïque, rajoutées aux 10 *sefirot*, comme il ressort des deux premiers chapitres du Sefer Yesirah.

Ici et dans les deux thèses suivantes, Pic se réfère à la mystique du mot hébraïque שבת, *šabbat*. La lettre ב

bet, placée au centre, indique le Fils ; les autres lettres indiquent respectivement le Père et le Saint- Esprit. Selon Pic, la combinaison de la lettre *bet* « *cum primum* » désigne le Père (« *primum* » est la première lettre de l'alphabet ; *alef* + *bet* donne אב *av*, en hébreu « père »); sa combinaison « *cum medium* » (c'est-à-dire avec la lettre *nun*, centrale dans l'alphabet de 27 lettres, comprenant les 22 signes simples plus les 5 signes spéciaux, à savoir les lettres *mem*, *nun*, *pe, qof* et *ṣadi* en position finale) désigne le Fils (*bet* + *nun*, בן *ben,* en hébreu « fils ») et sa combinaison « *cum ultimis* », avec les dernières lettres (*šin* + *tav*) donne, justement, שבת *šabbat*, samedi de paix et de réunion béatifique de l'esprit.

convertit les âmes et qu'elle fait fructifier en son temps[51].

LXI

Par la même thèse on peut savoir que le Fils même, qui est la sagesse du Père, est celui qui réunit toutes choses dans le Père, et pour lequel toutes choses ont été créées, et duquel toutes choses procèdent, et dans lequel finalement tout a été sabbatisé.

LXII

Qui approfondira les sens du nombre des neuf béati- tudes, dont on parle dans l'Évangile de Matthieu, verra qu'elles correspondent admirablement à la série de neuf entités qui suivent la première, qui est l'inaccessible pro- fondeur du divin[52].

LXIII

Comme Aristote a dissimulé sous l'apparence de la spéculation philosophique, en l'obscurcissant avec des expressions synthétiques, la philosophie la plus divine, que les anciens philosophes avaient voilée sous des apo-

51

52

Bet est l'initiale du mot hébraïque בן *ben*, « fils ». Par conséquent la Loi, qui commence par le mot « *Berešit* », (« Au commencement ») contient dans son début sa propre conclusion, ce qui exprime la perfection du Père qui s'accomplit dans le Fils.

La *sefirah Keter*, la Couronne, en tant que premier élément, comprend et implique toutes les autres *sefirot*: selon Pic, elle correspond à l'empyrée, au-dessous duquel se succèdent les cieux des intelligences angéliques, correspondant aux neuf autres *sefirot* (cf. aussi *Conclusio II secundum secretam doctrinam sapientum hebraeorum*).

logues et des fables mythologiques, de la même façon Moïse Maïmonide, qui

par l'apparence extérieure du dis- cours semble marcher à côté des autres philosophes, par des contenus occultes nous révèle le sens le plus profond des mystères de la Cabale[53].

LXIV

Le texte « Écoute Israël ! Le Seigneur notre Dieu est le Seigneur un » est compris plus correctement comme un rassemblement de l'inférieur au supérieur, et donc du su- périeur à l'inférieur, plutôt qu'un passage deux fois répé- té de l'inférieur au supérieur.[54].

53

Par contre, on sait bien que toute interprétation cabalistique de l'œuvre de Moïse Maïmonide est sans fondement. Pic de la Mirandole (à la différence d'autres penseurs de son époque) avait parfaitement compris que Moïse Maïmonide n'était pas un cabaliste, mais plutôt son exact contraire, c'est-à-dire un rationaliste. Le fait est que, selon le cabaliste chrétien Pic de la Mirandole, une lecture allégorique et anagogique (au sens mystique et magique) des œuvres ésotériques d'Aristote était tout à fait possible: ce qui était vrai pour Maïmonide aussi.

Ce passage du Deutéronome (cf. DEUTÉRONOME 6:4) est le début de la première et principale prière israélite, véritable profession de foi. Les *sefirot*, en tant que *middot*, c'est-à-dire attributs ou puissances divins, produisent des effets distincts sur terre. Mais on ne saurait pas les considérer comme des composantes de l'unité, une et indivisible : il s'agit là plutôt des différents aspects de cette dernière, émanant jusqu'à l'homme. Il faut donc lire l'arbre séphirothique en respectant ce principe d'unité. On partira de la *sefirah Malkhut* – la dernière – qui représente le Règne de Dieu sur terre, où habite l'homme qui prie, et on remontera jusqu'à la première *sefirah*, *Keter*, d'où la grâce divine redescend sur l'homme. En ce sens, le mouvement de Dieu vers l'homme et le mouvement de l'homme vers Dieu se manifestent selon une circularité ininterrompue.

54

LXV

Il est plus correct d'affirmer qu'*Amen* signifie non seulement *Tiferet*, mais aussi « Règne », comme cela est montré par la voie numérique, plutôt que « Règne » seulement, comme certains le veulent[55].

LXVI

Je fais correspondre notre âme aux dix *sefirot* de la manière suivante : par son unité à la première, par l'intel- lect à la deuxième, par la raison à la troisième, par l'âme supérieure concupiscible à la quatrième, par l'âme supé- rieure irascible à la cinquième, par le libre arbitre à la sixième, et par tous ces aspects réunis, en tant qu'elle se transforme dans les choses supérieures, à la septième

se- firah ; par tous ces aspects réunis en tant qu'elle se trans- forme dans les choses inférieures, à la huitième *sefirah*, et donc à la neuvième *sefirah* par la combinaison des deux niveaux, due plutôt à la similitude et à la cohésion mutuelle qu'à leur union simultanée, tandis que je conçois la dixième comme puissance, intrinsèque à sa première de-

55

Pic applique les règles de la *ġemat?riah* au mot « amen », אמז, dont la valeur numérique est 1+40+50 c'est-à-dire 91. Ce nombre est aussi la somme de la valeur du Tétragramme, יהוה, YHWH (10+5+6+5=26) et de la valeur de l'autre nom de Dieu, אדני, *Adonaï* (1+4+50+10=65). Dans la table des correspondances entre les *sefirot* et les noms de Dieu, ce dernier terme correspond, justement, à *Malkhut*, le Règne, tandis que le Tétragramme correspond à *Tiferet*. La valeur mystique du mot « amen », qui signifie littéralement « c'est vrai », en résulte renforcée.

meure de l'âme[56].

LXVII

Par la thèse cabalistique selon laquelle les cieux se composent de feu et d'eau, nous sont en même temps ré- vélées une vérité philosophique et une vérité théologique, par le fait que les éléments ne se trouvent au ciel que se- lon leur vertu active[57].

LXVIII

Qui connaît la valeur du nombre dix dans l'arithmé- tique formelle ainsi que la nature du premier nombre sphérique[58], saura ce que je n'ai encore lu jusqu'ici chez

56

57

La thèse n'est rien d'autre que la doctrine platonicienne de l'âme intégrée à la Cabale. Ce thème est approfondi dans le *Commentaire sur une chanson d'amour de Jérôme Benivieni* (Pic de la Mirandole, 1942, pp. 495-6).

En hébreu « cieux » est traduit par שמים, *šamaym*. Certains cabalistes, sur la base d'une étymologie arbitraire, décomposent ce mot en אש *eš* (feu) et מים *maym* (eau). Pic de la Mirandole aborde ce sujet aussi dans l'*Heptaplus* (pic de la mirandole, 1942, pp. 188-90), où il explique que le Soleil – feu dans le ciel – dans la région supra- céleste, est un feu séraphique intellectuel, tandis que l'eau, identifiable à la Lune, est l'humeur élémentaire des esprits chérubiniques.

Les nombres sphériques sont ceux qui, multipliés par eux-mêmes, réapparaissent dans le produit : le 5, le 6, le 10. Ces chiffres correspondent aux trois lettres du Tétragramme יהוה dont la valeur numérique est la

suivante: 6=ו 5=ה 10=י (le *hé* étant répété deux fois, en deuxième et dernière position). Le nombre du Jubilé est 50 (10 fois 5, les deux nombres correspondant à י et à ה, les lettres initiales du Tétragramme). 50 est aussi le nombre des portes qui, une fois ouvertes, donnent accès à l'intelligence de Dieu. La dernière

58

aucun cabaliste, c'est-à-dire le fondement cabalistique du secret du grand Jubilé.

LXIX

Sur la base de la thèse précédente on peut également connaître le secret des 50 portes de l'Intelligence de Dieu, de la millième génération et du règne de tous les siècles.

LXX

La manière d'écrire les choses divines nous est mon- trée par la manière de lire la Torah sans points[59] ; la ?conti-

59

porte de l'intelligence divine donne accès aux 32 voies qui mènent à la sagesse. De la même manière, après les sept semaines, le cinquantième jour après le 14 *Nis?an* (pâque juive), le feu de l'Esprit illumine les élus. Le Mille (10 puissance 3) représente la limite infranchissable pour les générations du monde terrestre, un temps au- delà duquel seul le Seigneur règne (voir la note suivante).

La Torah (le Pentateuque, contenant la Loi) est habituellement lue avec les points voyelles, c'est-à-dire avec les 51 signes diacritiques (ajoutés au texte d'origine entre le VIe et le IXe siècle de l'EC par les Massorètes) qui indiquent les voyelles (16 *tenu'ot*), les inflexions de la voix (30 *te'amim*), les modifications de prononciation des consonnes (4 : *dageš, mappiq, maqqef, rafeh*). Seul celui qui célèbre les fonctions religieuses est autorisé à lire dans le *sefer* sacré. Le texte lu par l'officiant dans la synagogue, privé des signes diacritiques, est conservé dans le '*aron*. La lecture est très complexe et demande une concentration particulière. Pic considère cette attention comme le fondement de la communion avec l'unité substantielle du divin, dont le caractère infini est représenté par l'indétermination des consonnes sans points dans le *sefer* qui, dans ce sens, est relié à l'*en-sof*. Lire la Torah sans points permet une décomposition des mots la plus arbitraire, ce qui en facilite la lecture mystique. Pic le démontre aussi dans l'*HEPTAPLUS* (PIC DE LA MIRANDOLE, 1942, p. 378) lorsqu'il

nuité de l'unité nous est montrée par l'appareil indétermi- né des choses divines.

LXXI

Par ce que disent les cabalistes au sujet de l'Égypte (qui a été confirmé par l'expérience), nous devons croire que la terre d'Égypte est en rapport

d’analogie avec la su- bordination et la propriété de la puissance[60].

LXXII

De même que la véritable astrologie nous apprend à lire dans le livre de Dieu, la Cabale nous apprend à lire dans le livre de la Loi[61].

60

61

décompose de différentes façons le « *berešit* », le mot initial, en déduisant, une fois de plus, l’annonce du Messie et son identité avec le Christ.

L’Égypte qui, pour le peuple hébreu, représente l’esclavage, donc le mal, mais aussi la capacité de s’affranchir, dans la Cabale correspond à la *sefirah Ġevurah*, qui n’a pas de propriété (*middah*) négative en soi, mais plutôt ambivalente : d’un côté la subordination, de l’autre la force et la puissance de savoir s’opposer au mal et de s’en libérer.

Pic met sur le même plan l’astrologie mathématique, en tant que science rationnelle de l’univers (« *liber Dei* ») et la Cabale, en tant qu’interprétation rationnelle des Saintes Écritures (« *liber legis* »). Cf. Garin, 1994, p. 249. L’astrologie donc n’est qu’un ensemble secondaire de représentations contribuant (avec la *magia naturalis*, la magie naturelle, c’est-à-dire le domaine que, de nos jours, on appelle la physique) à compléter un univers symbolique général. C’est pourquoi cet univers, qui est en dernière analyse celui de la Cabale, on l’entendra comme représentation mystique des deux réalités, la première, celle divine, la *ma‘aśeh berešit* où par son oeuvre créatrice Dieu formule les fondements de la Loi (qu’il place dans le *liber legis*, Livre de la Loi) tandis que l’autre réalité, l’œuvre du char, la

ma‘aśeh merkabah correspond au *liber Dei* où Dieu inscrit tout élément de sa création.

DEUXIÈME PARTIE

47 CONCLUSIONS CABALISTIQUES

SECUNDUM SECRETAM DOCTRINAM SAPIENTUM HEBRÆORUM

I

De même que l’homme, en tant que prêtre inférieur, sacrifie à Dieu les vies des animaux irrationnels, Michaël, en tant que prêtre supérieur, sacrifie les âmes des êtres ra- tionnels[62].

II

Les hiérarchies angéliques sont neuf, et s'appellent

Kherubim, Serafim, H?ašmalim, H?ayot, Er'elim, Taršišim, Ofanim, Tefšarim, 'Išim[63].

III

Bien que le nom ineffable corresponde à la propriété de la clémence, on ne peut pas nier qu'il corresponde aus- si à la propriété du jugement[64].

IV

62

63

64

La thèse se base sur l'interprétation talmudique d'un passage du Lévitique 9:4 duquel on déduit l'équivalence de la valeur numérique des lettres qui composent le nom de l'archange Michaël et de celle du nom Aaron (le frère de Moïse), premier prêtre du peuple d'Israël. On retrouve ce thème, sous une forme similaire mais pas identique, chez Dante Alighieri, Purgatoire, XI, 10-12.

L'analogie entre les neuf hiérarchies angéliques et les intelligences dantesques est évidente : les deux sont empruntées au Pseudo-Denys l'Aréopagite. L'angélologie hébraïque présuppose sept ou dix intelligences.

Le nom ineffable (le Tétragramme) correspond, selon les auteurs, à des *middot* différentes, entre autres à *Ġevurah* (*potentia, iudicium*) et à *H?esed* (*pietas, clementia*).

Le péché d'Adam fut d'avoir coupé le lien entre la *se- firah Malkhut* et les autres *sefirot*[65].

V

Dieu créa le monde séculier avec l'arbre de la connais- sance du bien et du mal, contre lequel l'homme a péché.

VI

Le Grand Aquilon est la source absolue de toutes les âmes, de même que les autres jours le sont de certaines, mais pas de toutes[66].

VII

Quand Salomon dans sa prière, dans le *Livre des Rois,* dit « Écoute, Seigneur,

là-haut dans le ciel », par « ciel » nous devons comprendre la ligne verte qui entoure l'uni- vers[67].

65

66

67

Pic de la Mirandole écrit « *truncatio regni* », c'est-à-dire « séparation de la *sefirah Malkhut* » (qui signifie justement « règne ») « *a ceteris plantis* », c'est-à-dire du reste de l'arbre séphirothique. Du point de vue cabalistique, le péché originel n'est donc pas un péché lié à la connaissance, à la curiosité, mais plutôt une violation de l'unité du savoir à laquelle l'arbre séphirothique peut donner accès.

Aquilon est la cinquième *sefirah*, la *Ġevurah* ou *potentia* (correspondant au premier jour de la création) d'où descendent toutes les âmes individuelles qui ensuite, en traversant les autres *sefirot* (correspondant aux autres jours), en acquièrent les différentes caractérisations.

La « ligne verte » correspond à la *sefirah Binah*. L'Intelligence, donc, est conçue comme une sorte d'équateur céleste qui entoure le ciel, servant à la fois de frontière qui sépare et de point de contact entre le non-créé et le créé (cf. *supra*, la note à la thèse XXIX *secundum*

VIII

Les âmes descendent de la troisième lumière vers le quatrième jour, et de là vers le cinquième : finalement en sortant de là, elles pénètrent dans la nuit du corps[68].

IX

Les six jours de la Genèse doivent être conçus comme les six extrémités de l'édifice qui procèdent de *bereŝit*, comme les cèdres naissent du Liban[69].

X

Il est plus correct d'affirmer que le paradis est l'édifice séphirotique tout entier, plutôt que d'affirmer qu'il est uniquement la dixième *sefirah*. En son milieu se situe le grand Adam, qui est *Tiferet*[70].

68

opinionem propriam).

La « troisième lumière » est la *sefirah Binah*; le quatrième et le cinquième jour correspondent aux *sefirot* qui suivent (à *He? sed* et à *Ġevurah*, *pietas* et puissance). Les âmes, donc, « pénètrent dans la nuit du corps », puisque la matérialité de l'existence sensible étouffe leur spiritualité. Sans aucun doute, l'interprétation de

cette thèse présente des difficultés : en particulier, il est difficile de comprendre l'usage de deux termes (lumière et jour, *lumen* et *dies*) pour désigner la même entité (les *sefirot*).

Selon certains cabalistes (point de vue d'ailleurs partagé par Euclide), le monde a six extrémités : le dessus et le dessous, le devant et le derrière, la droite et la gauche. Elles correspondent aux six jours de la création qui correspondent, à leur tour, aux six premières *sefirot* de la *merkabah* inférieure, qui se projettent vers la création comme les cèdres du Mont-Liban se répandent vers le bas.

La thèse conteste l'idée du paradis comme « *hortus conclusus*», situé

69

70

XI

Il a été dit que de l'Éden sort un fleuve, qui se divise en quatre bras, pour signifier qu'à partir de la deuxième *sefirah* procède la troisième, qui se divise dans la qua- trième, la cinquième, la sixième et la dixième *sefirah*[71].

XII

Il sera vrai que toute chose dépend du destin, si par destin nous entendons la destinée supérieure[72].

XIII

Qui connaîtra dans la Cabale le mystère des portes de l'Intelligence, connaîtra le mystère du grand Jubilé[73].

71

72

73

dans l'espace représenté par la *sefirah Malkhut*. Pic affirme que la jouissance intellectuelle, la véritable récompense des bienheureux, dépend de toutes les *sefirot*, au centre desquelles se trouve le « *magnus Adam* », l'homme primordial, l'*Adam qadmon* que Pic identifie au libre arbitre dans *Conclusio LXVI secundum opinionem propriam*.

L'Éden correspond à Ḥ*okhmah*, la Sagesse ; le fleuve correspond à *Binah*, l'Intelligence, de laquelle sortent les quatre bras du cours d'eau de Genèse 2:10-15, identifiés aux *sefirot Ġedulah - He? sed, Ġevurah – Din, Tiferet* et *Malkhut*.

Il s'agit d'un concept emprunté au Zohar, celui de «destinée supérieure», en hébreu מזל העליון *mazal ha'elyon*, inscrit à l'intérieur du nom du Seigneur (Wirszubski, 1989, p. 31).

Les portes que le sage doit ouvrir, avant de pouvoir comprendre Dieu, sont 50, autant que les années du

Jubilé (voir le cabaliste castillan Gikatilla du début du XIVe siècle et son ouvrage ŠA 'AREH TSEDEQ ou *Les Portes de la Justice*).

XIV

Qui saura quelle est la propriété méridionale dans la colonne droite de l'arbre séphirotique, saura pourquoi chaque départ d'Abraham s'est toujours fait en direction du sud[74].

XV

Si au nom d'Abraham אכדהם on n'avait pas ajouté la lettre lettre ה *he,* Abraham n'aurait jamais pu engendrer[75].

XVI

Tous, avant Moïse, ont prononcé des prophéties au moyen d'une biche unicorne[76].

74

La *middah H*?*esed*, la Miséricorde, représente le sud, la direction prise par Abraham lors de son départ de Haran vers la Terre promise. Pour être précis, il prit la direction du sud-ouest et (contrairement aux affirmations de Pic) à son retour d'Égypte, pour se rendre dans le Néguev, il se dirigea vers l'orient. La valeur mystique de la thèse est liée à la disposition en colonnes des *sefirot H*?*okhmah* et *He*? *sed,* qui établit une relation directe entre ce qu'elles représentent, à savoir le Christ et Abraham. La valeur de la thèse consiste dans l'éloignement constant d'Abraham du mal, représenté par le nord (cf. aussi *Conclusio XXXVII secundum opinionem propriam)*.

Dans *GEN*. 17:5 Dieu change le nom d'Abram en Abraham, de façon que, si à l'origine, privé de son avant-dernière lettre *he*, il signifiait «père sublime », avec le *he* il a pris le sens de «père des multitudes ».

Les patriarches qui ont précédé Moïse ont exercé leur faculté prophétique grâce à la dernière *sefirah*, *Malkhut* ou Règne, dont l'une des appellations est, justement, '*ayalah*, אילה, la biche, comme indiqué par Menahem Recanati dans son *COMMENTAIRE AU PENTATEUQUE*.

75

76

XVII

Partout où il est fait mention dans l'Écriture de l'amour de l'homme et de la femme, on nous désigne de façon mystique la conjonction de *Tiferet* et de *Knesset Is- ra'el*, ou bien de *bet* et de *Tiferet*[77].

XVIII

Qui s'accouplera à minuit sous l'influence de *Tiferet*, pourra procréer avec prospérité[78].

XIX

Les lettres qui forment le nom du prince des démons, chef du monde diabolique, ont la même valeur que le

77

L'étrange présence de l'adjectif « unicorne » est due à la traduction du commentaire de Recanati, réalisée par Flavius Mithridate pour Pic de la Mirandole.

Tiferet est la Gloire, l'amour divin, le Tétragramme (principe masculin) ; *Knesset Isra'el* est la congrégation d'Israël, c'est-à-dire la communauté des croyants. Plus particulièrement, dans l'arbre séphirothique elle est représentée par *Malkhut* (le Règne), la dernière des *sefirot*, qui indique aussi le principe féminin de la *Šekhina*, la présence divine qui pacifie et rend féconde chaque fête sacrée, le samedi avant tout. Lorsqu'il cite *bet*, Pic veut probablement rappeler une autre union mystique possible: celle de *Tiferet* avec *Binah*, troisième *sefirah*.

Selon le ZOHAR, s'aimer charnellement à minuit, au moment de la conjonction de *Tiferet* et de *Šekhina,* favorise la conception. Menahem Recanati soutient qu'à cette heure, la digestion du dîner accomplie, la semence émise par l'homme est d'une qualité particulièrement pure (cf. SCHOLEM, 1980, pp. 187-188 et WIRSZUBSKI, 1989, p. 36).

78

nom de trois lettres de Dieu, et celui qui saura en ordon- ner la transposition, pourra déduire l'un de l'autre[79].

XX

Quand la lumière du miroir réfléchissant sera comme celle du miroir non réfléchissant, la nuit sera comme le jour, ainsi que le dit David[80].

XXI

לילה *hošekh* et de' חשך Qui connaîtra la propriété de *laylah*, c'est-à-dire le secret des ténèbres, saura pourquoi les démons du mal nuisent davantage la nuit que le jour[81].

79

Le nom de trois lettres est ביה *bih* ; celui du prince des démons est *śatan*. La valeur numérique des lettres qui constituent le premier ,שטן nom est 2+10+5=17 ; celle du deuxième est 3+9+5=17, puisqu'en l'occurrence la *ġemat*?*riah* utilise ce qu'on appelle le « calcul mineur », selon lequel on considère respectivement le nombre des centaines et des dizaines dans les lettres ש *šin* (et également *śin*, qui n'en diffère pas du point de vue graphique et numérique, mais seulement phonétique) et נ *nun*, dont la valeur respective est de 300 et de 50.

Les *sefirot* se présentent comme des miroirs qui réfléchissent la lumière divine et la projettent vers les hommes, hormis la dernière, la *sefirah Malkhut* qui, entre autres, représente la Lune, une sorte de miroir non réfléchissant (cf. *Conclusio LIII secundum opinionem propriam*. Le passage de David cité se trouve dans Psaumes, 139:12).

La nuit a des propriétés démoniaques : en effet, selon une discutable étymologie, לילת, *Lilith*, ancêtre des sorcières, est engendrée par la nuit, לילה *laylah*. *'Hošekh* (l'obscurité, le noir) a le pouvoir d'offusquer les consciences et par conséquent les vertus humaines. Les démons sont donc plus nuisibles la nuit.

80

81

XXII

Il y a plusieurs coordinations concernant les chars mystiques. Toutefois, relativement au mystère des phy- lactères, il faut distinguer et ordonner deux chars: la deuxième, la troisième, la quatrième et la cinquième *sefi- rah* constituent un char, et ce sont les quatre phylactères revêtus de la lettre *vav* ; la sixième, la septième, la hui- tième et la neuvième *sefirah* constituent un second char, et ce sont les phylactères revêtus de la lettre *he*[82].

XXIII

On ne peut pas utiliser le mot « [il] dit » au sujet de la *sefirah* de la Pénitence[83].

XXIV

Quand Job dit : « qui établit la paix là-haut dans les cieux », il se référait à l'eau australe et au feu septentrio- nal, ainsi qu'à leurs préposés, dont il ne faut rien dire

---

82

Les deux chars mystiques sont la *merkabah* supérieure et la *merkabah* inférieure; les *sefirot* énumérées dans la thèse en constituent les roues. Les phylactères (*tefillin,* תפלין) sont des étuis en cuir contenant un parchemin, sur lequel sont écrites les *parašot,* ou parties de la Loi, que l'orant ajuste par des lacets sur son ,פרשות front (les phylactères de la *vav*, symbolisant la *sefirah Tiferet*, qui représente la gloire d'Israël) et sur son bras (les phylactères de la *he*, symbolisant la *sefirah Malkhut*, qui représente la congrégation

d'Israël).

La *middah Tešuvah*, Pénitence, correspond à la *sefirah Binah*, ou Intelligence, qui précède la création du mot, qui advient dans le troisième verset de la Genèse, où apparaît pour la première fois le .)ויאמר ,mot « [il] dit » (*wa'yomer*

83

d'autre[84].

XXV

Il revient au même de dire *Berešit,* c'est-à-dire : « au commencement, il créa » que de dire : « dans la sagesse, il créa »[85].

XXVI

Ce qu'a dit Onqelos le Chaldéen : « *beqadmin* », c'est- à-dire « avec les choses éternelles » ou « au moyen des choses éternelles », désigne les trente-deux voies de la Sagesse[86].

XXVII

De même que l'ensemble des eaux est le juste, la mer

84

Les préposés aux deux domaines de la création sont respectivement les deux archanges Michaël et Gabriel. La citation (Job 25:2) doit être mystiquement entendue comme la création du monde, du ciel (« feu septentrional », c'est-à-dire le feu et la chaleur solaire d'en haut) et de la terre (« eau australe » d'en bas, se référant à Genèse 1:2, « le souffle de Dieu planait à la surface des eaux »). Cf. *Conclusio XLIV secundum opinionem propriam*.

Comme on lit dans Psaumes, 104:24, « Tu les as toutes faites avec sagesse ». Avec la Sagesse, deuxième *sefirah*, commence l'activité créatrice de Dieu, dont l'unité supérieure est exprimée dans la première *sefirah*, la Couronne.

La Torah commence par le mot « *Berešit* » écrit au singulier, tandis que la traduction araméenne d'Onqelos, le *Targoum*, commence par « *Beqadmin* », au pluriel (« dans les temps passés »). Ceci indique que les voies de la *sefirah H*[?]*okhmah*, c'est-à-dire les « voies de la Sagesse » sont multiples. Cf. *Conclusio LVIII secundum opinionem propriam*.

85

86

vers laquelle se dirigent tous les fleuves est la divinité[87].

XXVIII

Il faut concevoir les volatiles créés au cinquième jour comme les anges terrestres qui apparaissent aux hommes, et non pas ceux qui ne leur apparaissent qu'en esprit[88].

XXIX

Le nom de Dieu en quatre lettres, *mem*, *'sadi*, *pe,* '*sadi,* doit être considéré comme propre au royaume de David[89].

XXX

Aucun ange avec six ailes ne se transforme jamais[90].

87

88

89

90

L'ensemble des eaux, la «*congregatio aquarum*» de Pic de la Mirandole, c'est-à-dire la *sefirah Yesod*, le Fondement, dans le ZOHAR est aussi appelée « le Juste » L'essence de la mer est divine, parce que bonne (comme dans GENÈSE 1:10) et représente la perfection, à laquelle tendent tous les fleuves (à savoir les eaux, et donc les justes, selon la correspondance citée ci-dessus). Cf. SCHOLEM, 1990, p. 199.

La distinction semble se référer d'un côté aux anges, messagers divins auprès des hommes (comme, par exemple, Gabriel qui apparaît à Daniel, DANIEL 8:15-16) et de l'autre aux intelligences angéliques, qui gouvernent les facultés humaines, sans apparaître de manière sensible.

Ce nom de quatre lettres (מצפץ) n'est rien d'autre que le Tétragramme translittéré selon l'*atbaš* (אתבש), une méthode qui prévoit le remplacement de la première lettre de l'alphabet par la dernière, de la deuxième par l'avant-dernière et ainsi de suite. Selon certains cabalistes, ce nom magique se réfère à la *sefirah Malkhut*, la dernière, appelée aussi « royaume de la maison de David ».

Conformément à ISAÏE 6:2, les anges avec six ailes sont les séraphins (

XXXI

La circoncision a été donnée pour nous libérer des puissances immondes, qui marchent en cercle[91].

XXXII

La circoncision a lieu au huitième jour parce qu'elle est en position supérieure

à l’épouse universelle[92].

91

Ils ne prennent jamais une forme autre que la leur, puisqu’ils .)שרפים sont coéternels à la *sefirah H?okhmah*, donc appartenant à la *merkabah* supérieure. En tant que tels, ils ne sont pas obligés d'entrer en rapport direct avec le monde terrestre. Par conséquent, ils n’ont pas le besoin, ni d'ailleurs les moyens, de modifier leur apparence.

Pic se réfère ici aux Psaumes 12:9 : « *In circuito impii ambulant* », c’est-à-dire « les impies marchent en cercle » (et non pas « font le tour » ni « errent », comme on lit dans certaines traductions italiennes). La circoncision, donc, est l’ablation symbolique du mal, dont la circularité indique que sa raison d’être et sa justification ne résident qu’en lui-même, sens anagogique qu’on perd dans les traductions françaises : «ces gens sans foi ni loi rôdent tout autour» (*Bible en français courant*) ; « Partout rôdent des impies» (T*raduction œcuménique de la Bible*), «Les méchants se promènent de toutes parts» (*Nouvelle Bible Segond*). etc.

La circoncision est « en position supérieure », puisque le membre masculin correspond à la neuvième *sefirah, Yesod*, le Fondement, qui dans l’arbre séphirotique est situé au-dessus de *Malkhut*, la dixième *sefirah*, « l’épouse universelle ». La rencontre entre *Yesod* et *Malkhut* est la consécration mystique de la fête du *šabbat,* le septième jour, après lequel l’enfant nouveau-né devient parfait, spirituellement complet, et donc capable d’affronter le mystère du pacte entre Abraham et Dieu. Par conséquent, la circoncision est pratiquée le huitième jour après la naissance, pour être certain que l’enfant ait vécu tous les jours symboliques de la création, y compris au moins un samedi.

92

XXXIII

Il n’y a pas de lettre dans toute la Torah qui, par la forme, les conjonctions, les séparations, la tortuosité, la direction, l’absence, la surabondance, la petitesse, la grandeur, le couronnement, la fermeture, l’ouverture et l’ordre, ne nous explique les secrets des dix *sefirot*[93].

XXXIV

Qui aura compris pourquoi il est écrit « Moïse a caché son visage » et « Ezéchiel a tourné son visage vers le mur », saura quelles doivent être l’attitude et la manière de faire de celui qui prie[94].

XXXV

Aucune entité spirituelle descendant sur terre n’opère sans vêtement[95].

93

La lettre י *yod*, par sa forme, est cabalistiquement considérée comme la molécule constitutive de toutes les

autres lettres. Dans ce sens, elle participe de toutes les facultés de chaque lettre et de chaque valeur et attribut de tout mot. Il faut donc prendre en compte aussi ce point de vue en lisant l'affirmation chrétienne «pas un seul iota ou un seul trait de lettre de la Loi ne passera » (Matthieu 5:18, Nouvelle Bible Segond), là où le « iota » grec n'est pas le terme le plus adapté pour exprimer le sens le plus profond de la lettre et de l'esprit de la mystique juive.

Il faut interpréter les deux passages bibliques (Genèse 17:3 et Isaïe 38:2) comme des indications pour éviter de poser sur la *Šekhinah* tout regard orgueilleux: une disposition humble et contrite est plus appropriée à l'orant.

Le vêtement en question est celui des propriétés, ou facultés (*middot*)

94

95

XXXVI

Le péché de Sodome consista à avoir tranché la der- nière plante[96].

XXXVII

Par le secret de la prière de l'aube nous devons en- tendre la propriété de piété[97].

XXXVIII

De même que la crainte de quelque chose est amour au niveau le plus banal, la crainte de Dieu est amour supé- rieur.

XXXIX

À partir de la conclusion précédente, on comprend pourquoi, dans la Genèse, Abraham est loué pour sa crainte de Dieu, puisque nous savons qu'il a agi par amour, grâce à la propriété de la miséricorde[98].

96

97

98

que les intelligences angéliques endossent pour produire leurs effets sur terre.

Il s'agit de la dernière plante – ou branche – de l'arbre séphirothique : la *sefirah Malkhut*, le Règne, ou Royauté, brisé par la tentative des Sodomites de pratiquer la *pedicatio* [sodomie, N.D.T.] sur les anges du Seigneur, en violant ainsi leur royauté.

Il s'agit de la *middah H�esed* dont certains cabalistes auraient trouvé un témoignage dans la prière de

l'aube d'Abraham (GENÈSE 19:27).

Pic se réfère, ici et dans la thèse XXXVIII, à la *middah He*? *sed*, *pietas*, ou crainte de Dieu, dans le sens de dévouement complet à Dieu qui pousserait Abraham à presque sacrifier son fils Isaac, dont le sacrifice est d'ailleurs inspiré par la *middah* correspondant à *paha*? *d ġevurah*, la

XL

Chaque fois que nous ignorons à quelle *middah* faire appel afin de trouver l'influence favorable à l'objet de notre prière, il nous faut recourir aux narines de Dieu[99].

XLI

Toute âme imprégnée de bonté est une âme nouvelle venant de l'orient[100].

XLII

On a enterré les os de Joseph et non son corps, parce que ses os étaient les pouvoirs et les milices de l'arbre su- périeur appelé *Şaddiq,* qui étend son influence sur la terre supérieure.

XLIII

Personne ne connaît la sépulture de Moïse, parce qu'il a été élevé au Jubilé supérieur, et dans le Jubilé a enfoncé ses racines[101].

99

100

101

cinquième *sefirah* représentant la crainte de Dieu.

Des narines de Dieu (dans WIRSZUBSKI, 1997, *dominus naris* est traduit par « le maître de la narine » [N.D.T.]) émane l'esprit, le souffle vivifiant de Dieu (cf. GENÈSE 2:7), qui ensuite se décline dans les diverses *middot*.

Dans le BAHIR on trouve une glose à ISAÏE 43:5 selon laquelle la semence humaine qui engendre des âmes nouvelles, sans aucune connaissance du mal, vient de l'orient.

Les dépouilles de Moïse et de Joseph ont eu un destin différent, selon leur degré d'union mystique avec la divinité. Les os de Joseph le Juste *(Şaddiq*, parce qu'il observa toujours scrupuleusement les préceptes positifs ; cela correspond à la *sefirah Yesod*, le Fondement)

XLIV

Quand l'âme comprendra tout ce qu'elle pourra com- prendre et s'unira à l'âme supérieure, elle se dépouillera de ses vêtements terrestres, en s'arrachant de son lieu, et s'unira à l'essence de Dieu[102].

XLV

Les sages d'Israël, après avoir terminé de prophétiser au moyen de l'esprit, prophétisèrent au moyen de la fille de la voix[103].

XLVI

Un roi terrestre n'est pas puni sur terre, tant que n'est pas d'abord humiliée la milice céleste dans le ciel[104].

102

103

104

ont été enterrés à Sikhem parce qu'ils représentent la partie fondamentale du corps humain, et leur nombre, 248, correspond au nombre des préceptes positifs contenus dans la Loi (dans la thèse « les pouvoirs et les milices de l'arbre supérieur »). En revanche Moïse, qui œuvra pour respecter et faire respecter aussi les 365 préceptes négatifs, a été élevé jusqu'au Jubilé, qui est l'une des formes de la *sefirah Binah*.

Pic esquisse le thème platonicien de l'extase en tant qu'union avec l'âme universelle, extase qu'ailleurs il appelle « *mytat be-nešiqah*», « *mors osculi* », « Mort par le Baiser ». Cf. *Conclusio XI secundum opinionem propriam*.

Selon certains cabalistes le Seigneur, après avoir donné aux sages d'Israël la capacité de prophétiser normalement (premier degré de la prophétie) et ensuite de s'inspirer du Saint-Esprit (deuxième degré), parle directement par la bouche des sages en extase. Au troisième degré, la prophétie est donc « fille de la voix » (בח קוֹל, *bat qol*), c'est-à-dire l'écho de la voix du Seigneur.

Ici Pic de la Mirandole propose de nouveau la prophétie d'Isaïe 24:21

XLVII

La parole *amen* désigne l'ordre selon lequel procède l'influence des *sefirot*[105].

105

« Ce jour-là, le Seigneur interviendra là-haut contre l'armée des astres, et ici-bas contre les rois de la terre», qui se réfère à la correspondance directe entre les intelligences angéliques et les facultés humaines. Autrement dit, lorsqu'il s'agit de péchés commis par des rois et des peuples, la justice divine mortifie d'abord les intelligences préposées aux facultés mal utilisées.

Selon certains cabalistes, les trois lettres אמן du mot *amen* indiquent respectivement : la première (א, *alef*) l'incompréhensibilité de Dieu ; la deuxième (מ, *mem* ouverte) l'ouverture à la connaissance du bien ; la troisième (ן, *nun sofit*, ou *nun* finale) l'union du masculin et du féminin (puisque graphiquement *nun sofit* ressemble à la lettre *zaïn*, .)symbole masculin, allongée ver le bas ,ז

BIBLIOGRAPHIE

Voici une bibliographie élémentaire, pouvant aider à mieux se documenter sur certains sujets abordés, en parti- culier Pic de la Mirandole et la Cabale. Le plus grand spécialiste de Pic demeure Eugenio Garin, dont ce travail est largement tributaire. Nous conseillons vivement qui- conque souhaite se documenter sur Pic de la Mirandole, sa pensée et son temps, de consulter ses ouvrages.

De même, qui désire approfondir scientifiquement la Ca- bale ne pourra pas faire l'économie des œuvres de Gers- hom Scholem et, parmi les italiens, d'Alfonso Maria Di Nola. En revanche, pour une première approche, la lec- ture de la monographie d'Henri. Serouya, ainsi que le pe- tit ouvrage d'Alexandre Safran, sera suffisante.

a) Œuvres de Jean Pic de la Mirandole

G. PICO DELLA MIRANDOLA, *De hominis dignitate, Heptalus, De ente et uno, Commento sopra una Canzone d'amore,* préface, texte latin, trad. italienne, notes sous la direction d'Eugenio Garin, Florence, Edizione Nazionale dei Classici del Pensiero italiano, 1942.

S. A. FARMER, *Syncretism in the West:Pico's 900 theses (1486). The evolution of traditional religious and philoso- phical systems, with test, translation and commentary* Me- dieval and Renaissance texts and studies, Tempe, 1998 (il s'agit de la meilleure *editio critica* des 900 thèses, avec tra- duction anglaise en regard).

G. PICO DELLA MIRANDOLA, *Apologia conclusionum suarum*, texte latin (*editio critica*) trad. italienne, essai introductif et notes par Paolo Edoardo Fornaciari, Firenze, Edizioni del Galluzzo, 2010.

b) Traductions françaises :

— *Oeuvres philosophiques,* trad. française et présentation de O. Boulnois et G.Tognon, Paris, P.U.F., 1993 (contient la *Oratio de hominis dignitate*, le *Heptaple* et

De ente et uno).

— *Commento*, éd. et trad. Stéphane Toussaint, précédé d'un essai du même: « Les formes de l'invisible : l'ineffa- bilité au Quattrocento » Lausanne, L'Âge d'Homme, Contemplation, 1989.

— *900 conclusions philosophiques, cabalistiques et théo- logiques (déc. 1486)*, trad. Bertrand Schefer, Paris, éd. Allia, 1999, éd. bilingue latin-français ; *Conclusiones sive Theses DCCCC. Romae anno 1486 publice dispu- tandae, sed non admissae,* Genève, Droz, Travaux d'hu- manisme et Renaissance, 1973.

— *Apologie (1487) : Une Controverse sur Origène à la Renaissance,* texte latin de la *V Quaestio* et traduction française en regard, Paris, Vrin, "De Pétrarque à Des- cartes", 1977 [épuisé].

c) Études et œuvres sur Pic de la Mirandole

AA. VV., *L'opera e il pensiero di Giovanni Pico della Mirandola nella storia dell'Umanesimo*, Firenze 1965.

E. GARIN, *Giovanni Pico della Mirandola, vita e dottrina*, Firenze 1937.

— *Ritratti di umanisti*, Firenze 1967.

— *La cultura filosofica del Rinascimento italiano*, Firenze, 1994.

L. VALKE, *Pic de la Mirandole. Un itinéraire philosophique*, Paris, Les Belles Lettres, 2005

CH. WIRSZUBSKI, M. IDEL, *Pico della Mirandola's encounter with jewish mysticism*, Gerusalemme 1989 ; en français *Pic de la Mirandole et la Cabale*, suivi de *Considérations sur l'histoire des débuts de la cabale chrétienne*, par GERSHOM SCHOLEM, traduit de l'anglais et du latin par Jean-Marc Man- dosio, Paris-Tel Aviv, éd de l'Éclat, 2007.

Œuvres sur la Cabale :

H. SEROUYA, *La Cabala*, Roma 1989 ; trad. française *La Kabbale : ses origines, sa psychologie mystique, sa méta- physique*, Paris, Grasset, 1947 .

G. SCHOLEM, *Le origini della kabbalà*, Bologna 1990 ; trad. française *Les*

Origines de la Kabbale, Paris, Aubier- Montaigne, Pardès, 1966.

— *La kabbalah e il suo simbolismo*, Torino, 1980 ; trad. française par Jean Boesse, *La Kabbale et sa symbolique,* éditions Payot, collection Petite Bibliothèque Payot, 2003.

F. SECRET, *Les Kabbalistes chrétiens de la Renaissance* Paris, Dunod, 1964, réédition Arma Artis, 1985.
CH. MOPSIK, *Cabale et cabalistes*, Paris, Bayard, 1997. Rééd., Paris, Albin Michel, 2003.